



# **Comment se porte la boule de cristal des Canadiens ?**

## **Les prédictions citoyennes lors des élections de 2004 à 2011**

**Essai**

**François Gagnon**

**Science politique – essai et stage**  
Maître es arts (M.A.)

Québec, Canada

© François Gagnon, 2016



# **Comment se porte la boule de cristal des Canadiens ?**

## **Les prédictions citoyennes lors des élections de 2004 à 2011**

**Essai**

**François Gagnon**

Sous la direction de :

Marc André Bodet, directeur de recherche



# Table des matières

Table des matières .....	1
Table des graphiques .....	2
Table des tableaux .....	3
Introduction .....	5
1. Cadre théorique.....	7
1.1 Stratégie et tactique dans le choix électoral.....	7
1.2 Facteurs et conséquences du vote tactique.....	11
1.3 L'enjeu des prédictions citoyennes.....	15
2. Cadre opératoire .....	18
3. Résultats .....	24
3.1 Influence des facteurs personnels .....	24
3.2 Influence de l'information externe.....	31
3.2.1 Information de sondages .....	32
3.2.2 Information de la dernière élection .....	41
4. Conclusion.....	43
4.1 Principaux constats .....	43
4.2 Discussion.....	44
Bibliographie .....	47
Annexe 1 : Variables et indicateurs disponibles dans les Études électorales canadiennes ..	51
Annexe 2 : Distribution des variables.....	52

## Table des graphiques

Graphique 1 : Schéma des intentions de vote.....	10
Graphique 2 : Corrélation entre l'intérêt pour la politique et la sophistication politique.....	21
Graphique 3 : Intentions de votes selon les sondages publiés pendant la campagne électorale .....	22
Graphique 4 : Prédiction selon l'identification partisane, 2004 et 2006 .....	24
Graphique 5 : Prédiction selon l'identification partisane, 2008 et 2011 .....	25
Graphique 6 : Prédiction (chances de victoire) selon l'identification partisane et la sophistication politique, 2004 et 2006.....	28
Graphique 7 : Prédiction (victoire de chaque parti) selon l'identification partisane et la sophistication politique, 2008 et 2011 .....	28
Graphique 8 : Intentions de votes et prédictions au cours de la campagne, 2004 et 2006 ...	32
Graphique 9 : Intentions de votes et prédictions au cours de la campagne, 2008 et 2011 ...	33
Graphique 10 : Différence entre la prédiction des chances de victoire et les intentions de votes du dernier sondage publié selon l'intérêt déclaré, 2004 et 2006 .....	36
Graphique 11 : Prédiction de victoire du PLC et du PCC selon l'intérêt, quand les sondages prédisent une victoire de ce parti ou d'un autre .....	37
Graphique 12 : Prédiction de victoire locale d'un parti selon l'intérêt et si ce parti a gagné la dernière élection (2008) ou non dans cette circonscription.....	41
Graphique 13 : Prédiction des chances de victoire des principaux partis nationaux, 2004 et 2006.....	52
Graphique 14 : Prédiction des chances de victoire des principaux partis nationaux, 2008 et 2011 .....	53
Graphique 15 : Identification partisane des répondants .....	54
Graphique 16 : Intérêt des répondants pour la campagne et la politique .....	55
Graphique 17 : Sophistication politique des répondants .....	56

## Table des tableaux

Tableau 1 : Prédiction des chances de victoire de chaque parti.....	26
Tableau 2 : Probabilité de réponse «le parti X a le plus de chances de gagner» (2008) ou «le parti X formera le gouvernement (majoritaire, pour le PLC et le PCC)» (2011) .....	27
Tableau 3 : Chances de victoire selon l'identification partisane et la sophistication (2004 et 2006).....	30
Tableau 4 : Probabilité de prédire une victoire d'un parti (%) selon l'identification partisane et la sophistication (2008 et 2011) .....	31
Tableau 5 : Prédiction des chances de victoire selon les intentions de vote du dernier sondage (2004 et 2006) .....	34
Tableau 6 : Prédiction de victoire si le parti mène le plus récent sondage (2008 et 2011) ..	35
Tableau 7 : Prédiction de victoire (dichotomique) selon le vainqueur du dernier sondage (dichotomique) (2004).....	38
Tableau 8: Prédiction des chances de victoire selon le vainqueur du dernier sondage (dichotomique) (2004).....	39
Tableau 9 : Prédiction des chances de victoire selon les intentions de vote du dernier sondage (2004) .....	39
Tableau 10 : Prédiction des chances de victoire selon les intentions de vote du dernier sondage (2006) .....	40
Tableau 11 : Prédiction de victoire locale selon le gagnant de la dernière élection et l'intérêt (2011) .....	42





## Introduction

« Anything But Conservatives », « un vote pour le NPD est un vote pour Harper », « vote stratégique ou vote authentique ? » : les plus récentes élections fédérales canadiennes ont donné lieu à plusieurs discussions sur le fonctionnement, la légitimité, la pertinence voire la nécessité du vote tactique<sup>1</sup>. Cependant, les analystes politiques ont tendance à exagérer son importance : bien que le sujet soit populaire dans les médias, on peut évaluer que moins de 10% des électeurs votent de cette façon (Daoust, 2015).

Cela ne signifie pas pour autant que les électeurs ne pratiquent pas un certain examen stratégique, une prise en compte de leurs affinités politiques et de leur estimation des chances respectives des candidats de remporter l'élection (Abramson et al., 2010). Les électeurs savent-ils pour autant qui est à même de remporter une élection ? Il semblerait que oui, dans une certaine mesure : par exemple, lors des huit élections présidentielles américaines de 1956 à 1984, les électeurs américains ont en général correctement prédit le bon gagnant six fois. À quatre reprises, plus de 75% des électeurs ont prédit correctement. Même s'il n'est pas parfait, ce processus prédictif mérite qu'on s'y arrête afin d'en étudier les déterminants et son influence dans la décision de l'électeur.

L'étude de ces prédictions citoyennes peut ainsi nous éclairer sur la compréhension qu'ont les électeurs du développement de la course. En ce sens, elles reflètent l'intériorisation par les citoyens de l'environnement politique de la campagne électorale.

Cet essai a deux objectifs : une fois le cadre théorique posé, il proposera de reproduire les résultats d'une analyse de la campagne électorale canadienne de 1988 (Blais et Bodet, 2006) avec les données des campagnes fédérales de 2004, 2006, 2008 et 2011. Par la suite, une synthèse des autres travaux théoriques, dont Dolan et Holbrook (2001), sera esquissée, mobilisant les variables dans un modèle différent. Cette synthèse théorique cherche à intégrer les deux principales catégories de facteurs qui influencent la prédiction des

---

<sup>1</sup> À la manière de Fisher (2004), il semble que le terme de « vote tactique », même s'il est moins répandu de ce côté de l'Atlantique que « vote stratégique », est plus approprié : comme aux échecs, la tactique fait référence à un seul mouvement alors que la stratégie s'ancre dans un terme plus long. C'est cette nomenclature qui s'appliquera dans cet essai.

électeurs, les facteurs cognitifs et les facteurs affectifs, en les associant à des sources internes et externes.

À l'aide de régressions à effets mixtes, l'analyse permet de croire que l'identification partisane d'un électeur et sa familiarité avec les acteurs politiques teintent sa prédiction quand à l'issue de la campagne électorale. De façon similaire, l'intérêt porté pour la campagne électorale et l'information sur les forces en présence dont il dispose influencent la formulation de la prédiction. Finalement, les relations entre ces facteurs varient grandement d'une élection à l'autre, ce qui suggère des pistes de réflexion quant à l'évolution du paysage politique canadien.

# 1. Cadre théorique

## 1.1 Stratégie et tactique dans le choix électoral

Le principal cadre théorique dans lequel s'inscrit ce projet de recherche, celui du vote tactique, se situe lui-même dans la lignée de l'individualisme méthodologique popularisé, en science politique, par la théorie du choix rationnel.

Ce cadre postule que la maximisation de l'utilité, plutôt qu'un attachement partisan ou des facteurs sociaux, guide les électeurs dans leurs choix. Blais et Nadeau (1996) font remonter à Downs (1957) la définition de ce cadre théorique en posant que deux processus sont à l'œuvre dans la cristallisation d'un choix électoral : l'évaluation des préférences et l'évaluation des chances de victoire.

Le comportement le plus simple de vote rationnel est celui du *vote sincère* : en présence de deux partis, les électeurs choisissent le parti qui maximise leur utilité espérée, sans se soucier des chances de victoire de celui-ci. Les modèles de vote sincère ont évolué : Downs (1957) évoquait la possibilité que deux partis inspirent à l'électeur la même espérance d'utilité (dans ce cas, l'électeur s'abstient) ou que les plateformes s'équivalent (ce qui encouragerait un vote rétrospectif, c'est à dire basé sur les derniers mandats des candidats sortants ou de leurs partis). De plus, alors qu'on a tout d'abord pensé que les électeurs votaient principalement en fonction de leur identification partisane, on s'est de plus en plus intéressé à l'idée que c'est la position de la plateforme des candidats qui comptait, avant de proposer que la direction vers laquelle le parti se dirigeait sur le spectre politique avait plus d'importance (Merrill et Grofman, 1999).

### *Stratégie*

Lorsqu'il y a plus que deux partis, le vote n'est plus nécessairement sincère, c'est-à-dire qu'il ne reflète pas nécessairement directement la préférence de l'électeur. Par exemple, on peut envisager deux stratégies de vote à long terme : encourager la croissance d'un très petit parti afin d'avoir un plus grand choix lors des prochains scrutins ou encore voter pour un parti mineur pour faire passer un message (Downs, 1957). Ainsi, un *vote tactique expressif* (Niemi et al., 1992) respecte plus cette définition (ce que Heath et Evans, 1994,

ont d'ailleurs relevé). Cependant, le calcul effectué par l'électeur ne s'inscrit pas nécessairement dans un long terme. On utilise alors concept d'examen stratégique (*strategic scrutiny*) pour parler du calcul que font les électeurs lorsqu'ils choisissent leur vote afin de mieux influencer le résultat de l'élection (Abramson et al., 2010). Cet examen est toutefois fait avec l'aide de l'information disponible qui éclaire l'électeur sur les chances de gagner des partis qu'il préfère. Si l'électeur entrevoit que son candidat préféré a de bonnes chances de remporter, il pourra ainsi voter en sachant que son vote a influencé positivement le résultat de l'élection. On remarque donc qu'il y a un risque à interpréter directement un vote pour un parti préféré comme un simple vote sincère ; il est possible qu'il soit le fruit d'un examen stratégique, mais que le résultat de cet examen ait eu le même effet.

#### *Vote tactique*

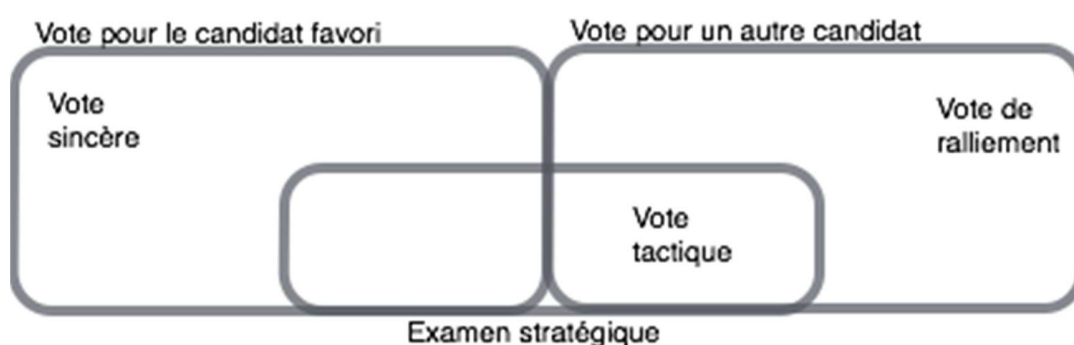
Toutefois, lorsque l'électeur n'entrevoit pas aussi favorablement le résultat de la course, il sera confronté à la possibilité de poser un vote tactique. Le vote tactique est rendu possible par la présence d'un troisième parti, qui est jugé moins favorablement que le parti qui maximise l'utilité de l'électeur mais considéré plus compétitif. Cet acte se justifie par le fait que le choix est fait en fonction de la préférence et de la perception des chances et qu'un vote pour un deuxième choix ayant de meilleures chances qu'un premier choix est rationnelle et plus utile à court terme. La définition relativement grossière de Downs, selon qui tout vote qui n'est pas sincère est tactique, est bonifiée par Blais et al. (2009), qui la précisent de deux façons : premièrement, en admettant que le vote tactique implique un vote pour un autre candidat que son candidat favori et qu'il n'est pas une option lorsque son candidat favori est en tête, ils restreignent la définition du vote tactique en la distinguant clairement de l'examen stratégique. Deuxièmement, en posant comme condition qu'un vote tactique est fait afin de maximiser l'impact de son vote (Cox, 1997), ils soulignent qu'on ne peut pas seulement dire qu'un vote pour quelqu'un d'autre que son préféré est un vote tactique. En effet, un vote de ralliement (« *bandwagon* ») est observable lorsqu'un électeur choisit simplement un candidat qui est en position de victoire même s'il est un de ses moins favoris (Bartels, 1988).

Ces deux conditions sont compatibles avec les trois critères qui forment la définition de Fisher (2004) : un vote, pour être dit «tactique» doit être exprimé en faveur d'un parti qui n'est pas celui préféré par l'électeur (essentiellement la définition utilisée par Blais et Nadeau, 1996), être posé par un électeur motivé à court terme (c'est-à-dire à influencer le résultat de l'élection en cours, reprenant Downs, 1957), et être cohérent avec les attentes de l'électeur et son utilité attendue de chacun des partis. Ce dernier élément est en ligne directe avec les autres explications du choix électoral, l'utilité attendue étant un reflet, par exemple, d'un choix de vote rétrospectif ou de vote sincère. Autrement dit, en traduction libre, « un électeur tactique vote pour un parti qu'il croit plus probable de remporter que son parti préféré, afin de mieux influencer le gagnant dans la circonscription. »

Il est important de souligner que le vote tactique, selon Fisher, se fait dans le but d'influencer le résultat de l'élection en cours (la composition d'une chambre élective, par exemple). Les stratégies de vote à long terme vont à l'encontre du modèle du vote tactique (Downs, 1957), ce qui confirme que ce modèle ne s'applique qu'à des électeurs rationnels à court terme.

Le concept précédemment défini d'examen stratégique (Abramson et al., 2010) permet de clarifier ce qu'on étudie lorsqu'on étudie le vote tactique : on pourra définir par élimination et affirmer qu'un vote qui n'a pas été déterminé en fonction d'un calcul préférence-prédiction est un vote sincère, qu'un vote qui l'a été mais pour lequel le choix est le parti préféré est le fruit d'un examen stratégique et qu'un vote qui est fait pour un autre candidat est un vote tactique.

**Graphique 1 : Schéma des intentions de vote**



On comprend, à la vue du graphique 1 qui synthétise une définition relativement consensuelle, qu'un vote pour le candidat favori n'est pas nécessairement un vote simplement sincère (car il peut avoir fait l'objet d'un examen stratégique). Ce même, un vote pour un autre candidat n'est pas directement un vote tactique car ce concept implique un examen stratégique. Alors que certains utilisent le qualificatif de « non-Duvergerien » pour ces votes, il semble que les associer aux votes de ralliement permet d'en saisir quand même la nuance sans toutefois diluer la portée du concept de vote tactique.

Ces distinctions définitionnelles sont importantes quand vient le temps d'estimer l'ampleur du phénomène du vote tactique. Par exemple, Blais et Nadeau (1996) proposent de limiter l'étude à une population pour laquelle le vote tactique est une option. Ce faisant, ils restreignent les choix des électeurs entre un vote tactique et un vote sincère, éliminant potentiellement les électeurs dont le choix a fait l'objet d'un examen stratégique mais formulé en faveur d'un candidat favori.

Au cours des trente dernières années, des évaluations de l'ampleur du vote tactique ont généralement estimé entre 2% et 15% la part des électeurs ayant posé un vote tactique<sup>2</sup>. Cette variation s'explique en partie par l'utilisation de définitions divergentes et par des méthodes de calcul différentes : Par exemple, alors que certaines mesures sont directement basées sur la réponse à une question du type « Avez-vous effectué un vote tactique ? »,

<sup>2</sup> Entre autres Abramson et al. (1992), Alvarez et al. (2006), Alvarez et Nagler (2000), Blais et Nadeau (1996), Blais et al. (2001), Blais et al. (2005), Bowler et al. (2010), Hillygus et Treul (2014), Blais et al. (2009) et Daoust (2015).

d'autres déduisent plutôt un vote tactique en recoupant les préférences exprimées, l'identification partisane, les données sur la course locale et le vote rapporté.

L'aspect psychologique du vote tactique implique la nécessité d'un accès relativement direct à l'électeur pour pouvoir l'étudier. Les politologues peuvent heureusement compter sur de grandes enquêtes détaillées afin de compiler des données individuelles. Par exemple, la British Election Study (BES), l'Étude électorale canadienne (ÉÉC), l'American National Election Study (ANES), la New Zealand Election Study (NZES et la National Election Study du Super Tuesday (utilisée par Abramson et al., 1992) sont la base de nombreux travaux de recherche.

## 1.2 Facteurs et conséquences du vote tactique

### *Facteurs structurels*

Le premier critère invoqué à ce sujet est l'héritage britannique du mode de scrutin uninominal à un tour (MUT), parfois au point de le décrire comme une caractéristique intrinsèque de ce système (Boix, 1999); la tâche d'un système électoral étant de forcer la coordination des ressources et des votes en faveur d'un nombre restreint de candidats. La prévalence du vote tactique aura tendance à diminuer avec l'application d'une représentation plus proportionnelle (Cox, 1997)<sup>3</sup>. Cependant, ce lien ne résiste pas à un examen approfondi à l'aide de données empiriques. Le cas autrichien (Meffert et Gschwend, 2010) permet de remettre en question l'intérêt habituellement seulement concentré sur le mode de scrutin uninominal à un tour. Ainsi, dans un système de représentation proportionnelle avec coalitions, plusieurs mécanismes de vote tactique s'offrent aux électeurs : appuyer un plus petit parti membre d'une coalition que son parti favori (lorsque la victoire de ce dernier est assurée), éviter un vote gaspillé en choisissant le parti plus populaire (un vote tactique conventionnel) ou voter pour le parti qui rend possible la meilleure coalition (même s'il n'est ni favori, ni le plus à même de gagner).

---

<sup>3</sup> En fait, Cox (1997) n'excluait pas complètement le vote tactique de la représentation proportionnelle, mais montrait qu'un mode de scrutin proportionnel pouvait engendrer un type différent de vote tactique, au détriment du plus fort, celui-là.

Le vote tactique n'est donc pas seulement l'apanage d'un système pluralitaire (Bowler et al., 2010). Cependant, contrairement aux électeurs dans ce genre de système, ceux qui votent dans un système de représentation proportionnelle n'ont pas seulement à prendre en compte le résultat de l'élection d'un seul candidat dans leur seule circonscription. Dans un système de représentation proportionnelle, il est tellement difficile pour les électeurs d'évaluer comment leur vote influencera la composition d'un gouvernement ou, plus difficile encore, les politiques publiques qui en résulteront, que ceux-ci, même si les médias, l'éducation et l'intérêt leur permet de mieux prédire, se rabattent sur une prédiction optimiste et sur la partisanerie comme modèles heuristiques. Cette partisanerie n'exclut toutefois pas un effet de la prédiction sur le résultat électoral : les citoyens doivent après tout choisir d'aller voter ou non, une décision qui peut favoriser un parti. Leur conclusion est que la prédiction de voir son parti préféré battu n'entraîne pas de démobilisation mais qu'au contraire, la prédiction de voir un parti détesté vaincre a un effet mobilisateur.

Le plus grand nombre de petits partis dans un système de RP fait que plus d'électeurs abandonnent plus de petits partis et votent de façon tactique (Abramson et al., 2010). Cette conclusion rejoint Cox (1997), entre autres.

L'importance d'un éventuel facteur psychologique, à savoir une peur de « perdre son vote » (tel que cité par Abramson et al., 2010, entre autres), n'est pas proprement définie. Celle-ci fait toutefois l'objet de travaux expérimentaux, entre autres sur des votes non-électoraux comme dans des jurys ou des parlements (Dewan et Shepsle, 2011).

Un de ces travaux expérimentaux a été mené par Dumitrescu et Blais (2010), qui concluaient qu'une diminution dans les chances de victoires perçues entraînait une diminution de l'appui de l'option favorite (donc une augmentation du vote tactique). Cependant, l'anxiété de l'électeur a un double effet : elle encourage à la fois une meilleure prédiction des chances de victoire de son option favorite (à l'étape de la perception) et une moins bonne décision tactique (à l'étape de la décision).

### *Facteurs individuels*

En revenant à Downs (1957), on retrouve un premier élément de variation dans le vote tactique : le fait pour un électeur d'effectuer un vote tactique dépend de l'information dont



il dispose. Selon l'auteur, si l'électeur manque d'information, il ne peut pas raisonnablement faire autrement que de choisir son parti préféré. Si cependant il sait que son parti préféré semble avoir des chances de gagner, il le choisit. De plus, la probabilité que la prédiction influence le choix du vote dépend de l'importance de « bloquer » un parti.

L'information à laquelle l'électeur a accès n'influence pas sa décision tactique de façon binaire : la vigueur de la course module cet effet. Alors que leur estimation du vote tactique chez les électeurs pour qui ce type de vote est une option est de 29%, Blais et Nadeau (1996) montrent que le fait de considérer que son parti préféré n'a aucune chance de remporter l'élection fait augmenter la présence de vote tactique à 50% des électeurs propices. Cette proportion augmente à 84% si la différence de préférence entre le premier et le second choix diminue. Myatt (2000) explique aussi que l'égalité entre les candidats est un facteur encourageant le vote tactique.

D'une façon liée, Blais et al. (2009) observent qu'au Canada et au Royaume-Uni, ceux qui préfèrent moins fortement leur candidat préféré ou croient le moins en ses chances de remporter (pas nécessairement les deux) sont plus enclins à poser un vote tactique.

Le lien entre préférence et prédiction ne semble cependant pas unidirectionnel ; plusieurs études confirment que les prédictions des citoyens sont en partie influencés par leur préférence (effet d'optimisme ou *wishful thinking*). Abramson et al. (1992) observent même un effet sur les trois choix favoris des répondants. Inversement, on peut supposer, à la suite de Bartels (1988), qu'un effet de ralliement pourrait être observé. Toutefois, Abramson et al. (1992) n'ont pas cette impression, car les préférences et les prédictions s'accordent généralement.

Fisher (2001) explique que l'éducation des électeurs, leur identification partisane (si celle-ci est très forte) et l'intérêt porté pour le résultat de l'élection sont des facteurs qui diminuent la probabilité qu'un électeur effectue un vote tactique. L'effet de l'éducation et celui de l'intérêt sont à rapprocher de celui de l'information : les électeurs qui n'ont ni les outils, ni la volonté de s'informer devront prendre une décision de vote à partir d'information limitée et n'auront donc pas une aussi bonne possibilité de formuler un vote tactique. La force de l'identification partisane empêche aussi un vote tactique. Fisher

(2001) n'observe pas de différence dans la proportion de vote tactique en fonction des dépenses par circonscription ni selon les partis politiques concernées (surtout, dans le cas qui le concerne, comme les médias avaient beaucoup parlé de vote tactique anti-Conservateurs).

Une des façons dont le mode de scrutin peut, indirectement, influencer le comportement de vote d'un électeur est le nombre de partis pour lesquels il peut voter. Cette question revêt une importance cruciale dans l'étude du vote tactique : à la fois facteur et résultat, selon certains, elle est celle qui a donné le coup d'envoi à l'investigation. En effet, c'est Duverger (1951) qui, en montrant la tendance au bipartisme des systèmes électoraux uninominaux à un tour, pose l'hypothèse d'un vote tactique qui en est la cause. La tendance n'est peut-être pas unilatérale, toutefois : comme le supposent Abramson et al. (2010), un électeur qui choisit en fonction d'un enjeu en particulier a peut-être, lorsqu'il y a plus de candidats, plus d'options intéressantes. De ce fait, la différence entre ses premiers choix est peut-être faible, incitant plus facilement à passer d'une à l'autre en fonction des chances de gagner de chacun. En quelque sorte, la présence de multiples partis pourrait causer une plus grande incidence du vote tactique. Mais le vote tactique réduit-il vraiment à deux le nombre de partis politiques efficaces ? Il y a lieu de penser que non, étant donnée la relativement faible proportion de votes tactiques exprimés. Cette réponse équivoque rejoint celle donnée par Blais et al. (2009), qui soulignent que le vote tactique n'est pas rare par hasard, mais bien le fruit de conditions très strictes, et avec la conclusion de Myatt (2007), qui souligne que le jeu (au sens théorique) qu'est une élection souffre d'une information trop imparfaite pour résulter en une coordination aussi efficace.

D'ailleurs, si le vote tactique a pour effet de réduire le nombre de partis politiques efficaces, il ne s'agit pas nécessairement d'un défaut : Boix (1999) décrit son action comme la tâche presque indispensable d'éliminer les candidats les plus faibles afin de permettre une compétition plus substantielle pendant les élections.

Cox (1997) explique que les effets agrégés du vote tactique se déclinent de plusieurs façons : si un candidat n'est pas « dans la course », ses appuis fondront. Les électeurs y auraient deux façons de gaspiller un vote : en votant pour un candidat dont la victoire est certaine et en votant pour un candidat dont la victoire est impossible. Ainsi, il se concentre

sur les candidats autour de la  $M+1$ ème place ( $M$  représentant le nombre de sièges en jeu dans une circonscription). Cox conclut que dans presque tous les équilibres on retrouve du vote tactique et que l'impact marginal est une diminution du nombre de partis : si le jugement des électeurs est bon, il y aura transfert des votes vers les candidats objectivement plus forts et donc réduction du nombre de candidats viables. Ce transfert a pour résultat un équilibre de Duverger (en accord avec son hypothèse) ou presque (si deux candidats sont si proches que le transfert ne se fait pas). Un postulat important est que les convictions et les attentes sont les mêmes (ou presque) pour tous les électeurs, comme l'information est externe (sondages, journaux).

Il s'agit d'un des facteurs qui explique la survie de tiers partis (Cox, 1997). Ainsi, en présence d'un vainqueur de Condorcet (c'est à dire un candidat centriste contre qui les extrêmes ne peuvent se rallier), il est possible qu'aucun parti ne soit un deuxième choix viable (Riker, 1976).

### **1.3 L'enjeu des prédictions citoyennes**

Les premiers travaux au sujet des prédictions citoyennes cherchaient à déterminer comment ces prédictions étaient influencées (Blais et Bodet, 2006 ; Meffert et al., 2011). Les conclusions de cette branche de la littérature, encore embryonnaire, s'intègrent avantageusement dans celle s'intéressant au vote tactique en général. La formulation, par les citoyens, de prédictions quant aux résultats des élections a fait l'objet d'études pendant presque un siècle. On peut distinguer plusieurs vagues de chercheurs qui ont mis au jour des résultats qui semblent hétéroclites. Selon leurs recherches, la vigueur de la course (Skalaban, 1988; Lewis-Beck et Skalaban, 1989) les résultats de la course précédente (Blais et Bodet, 2006), les sondages (Skalaban, 1988; Blais et Bodet, 2006), la sophistication ou l'éducation (Lewis-Beck et Skalaban, 1989; Blais et Bodet, 2006), les préférences politiques (Blais et Bodet, 2006; Dolan et Holbrook, 2001; Granberg et Brent, 1983) et l'intérêt pour la politique ou la campagne actuelle seraient des facteurs explicatifs des prédictions formulées par les citoyens.

On peut toutefois accorder ces interprétations en suivant tout d'abord la distinction proposée par Dolan et Holbrook (2001) : la prédiction des électeurs est fonction de l'interaction de facteurs cognitifs et affectifs. Cette distinction est centrale dans la compréhension des facteurs qui teintent les prédictions citoyennes.

Lewis-Beck et Skalaban (1989) partent du constat selon lequel les électeurs sont particulièrement visionnaires pour, en partie par induction, proposer un effet de l'éducation, de la préférence et de l'information. Dans les années 1980, Michael Lewis-Beck a publié plusieurs études où il tente d'expliquer les bons résultats prédictifs des citoyens lors des élections américaines et britanniques. Il y plaçait les prédictions citoyennes en opposition avec celles des experts, appuyées sur des modèles de plus en plus raffinés. Lewis-Beck (1989) avouait lui-même que son intérêt était principalement d'ordre anecdotique dans une recherche inductive (dont il conclut que la vigueur de la course électorale est le principal corrélat de prédictions citoyennes correctes, plus que des facteurs comme l'éducation ou les affinités politiques. Dans le modèle que nous tentons actuellement de construire, ces conclusions nous renseignent grandement sur la facette cognitive du processus.

Cette approche est compatible avec l'intuition de Granberg et Brent (1983) selon laquelle la « prophétie » des électeurs « plie » selon leurs préférences particulières. Il semble clair que cette préférence peut être catégorisée dans les facteurs affectifs.

Les travaux produits à la suite d'un regain d'intérêt qui s'est fait sentir depuis les années 1990, nécessitant une étude des prédictions citoyennes dans l'étude du phénomène du vote stratégique. Richard Nadeau et André Blais sont les auteurs d'une série d'articles s'intéressant au comportement électoral ; de ceux-ci, Blais et Bodet (2006) est particulièrement détaillé dans ses conclusions. Les auteurs ont étudié, dans le cadre de l'élection canadienne de 1988, le lien entre la sophistication et la partisanerie des électeurs et leurs prédictions sur les résultats. Ils y observent une certaine influence de la sophistication, principalement quant aux informations « objectives » externes (sondages, historique) mais ne peuvent tracer de lien entre l'identification partisane et une prédiction de gain électoral. On peut donc ajouter au modèle actuel ces variables « objectives » en les regroupant sous le vocable d' « information » affectant le processus cognitif.

À ce stade d'analyse, on ne peut dégager d'explication causale pour expliquer les interactions entre les facteurs et la formulation du choix électoral. Il convient donc d'abord de tenter de dégager des relations afin d'isoler les facteurs qui ont réellement une influence. Aux facteurs déjà testés, il serait intéressant d'ajouter l'intérêt pour la politique, un facteur complémentaire à la sophistication. Certes, ces deux concepts peuvent se recouper, mais leur fine distinction pourrait mettre au jour une relation plus précise. De plus, ce concept a aussi été pris en compte par Skalaban (1988).

Afin de réconcilier ces interprétations, on peut tenter d'expliquer les **prédictions citoyennes** en fonction de facteurs **cognitifs (sophistication et information)** et de facteurs **affectifs (identification partisane et intérêt)** qui peuvent interagir, en plus d'effets résiduels. Il s'agira donc de tester comment les facteurs plus directs (identification partisane, sondages, résultats antérieurs) influencent la prédiction et comment les facteurs moins directs (sophistication, intérêt pour la politique) font varier cette influence.

## 2. Cadre opératoire

L'état des connaissances scientifiques dresse en quelque sorte l'agenda pour ce projet. La première étape est de tester les conclusions tirées de l'élection fédérale de 1988 (Blais et Nadeau, 1996 ; Blais et Bodet, 2006) avec les données des élections fédérales plus récentes (2004, 2006, 2008 et 2011). Plus précisément, la première ambition de cet essai est de tester les conclusions de Blais et Bodet (2006), qui se base sur les données de l'Étude électorale canadienne (ÉÉC), une vaste enquête dont plusieurs questions s'intéressent à la perception que les électeurs ont des candidats et de la course. Les auteurs avaient testé l'influence des facteurs objectifs et subjectifs sur la prédiction de victoire des partis politiques à l'élection fédérale de 1988. Plus précisément, les facteurs subjectifs étaient la sophistication politique et l'identification partisane des répondants alors que le facteur objectif était l'information disponible au répondant (sous forme de sondages pour la course nationale et sous forme de résultats électoraux passés pour la course locale). Il sera donc intéressant, tout d'abord, de tester ces facteurs subjectifs et objectifs pour les courses plus récentes.

Ce test sera immédiatement bonifié par l'ajout d'une variable, l'intérêt pour la politique et/ou pour la campagne électorale en cours.

Les hypothèses testées s'organisent donc en deux groupes, suivant l'influence des facteurs personnels et de l'information externe. La première hypothèse, la plus intuitive, est que les électeurs surestiment les **chances de victoire** des candidats dont ils partagent l'**identification partisane**. Afin d'approfondir, il sera testé si la **sophistication** du répondant mitige cet effet. La seconde hypothèse est que l'**information externe** disponible aux répondants influence leurs **prédictions de victoire** (locale et nationale). Dans ce cas, il est posé que l'**intérêt pour la politique** du répondant exacerbe cet effet, ce qui sera aussi examiné.

Dans le but de mettre à l'épreuve le modèle des quatre facteurs affectifs et cognitifs développé ci-haut, l'opérationnalisation des variables est cependant limitée par la disponibilité des données du corpus choisi. Un tableau à l'annexe 1 résume les principales données colligées dans le cadre de l'ÉÉC et leur organisation dans les variables décrites ci-après.

*Variable expliquée : chances de gagner*

La variable expliquée, dans les hypothèses 1 et 2, est la prédiction du résultat de l'élection. Pour les élections de 2004 et 2006, l'ÉEC demandait à ses répondants d'évaluer les chances de chaque parti de remporter le plus de sièges, sur une échelle de 0 à 100. Cette formulation est avantageuse pour la présente analyse, puisqu'elle maximise les réponses et fournit une échelle très fine pour formuler une prédiction. Cependant, les réponses données ne sont pas nécessairement exactes : les répondants peuvent fournir une approximation très grossière sans se soucier réellement de ce qu'elle signifie. Par exemple, quelqu'un pouvait très bien donner 50% de chances de victoire à chaque parti. Pour cette raison, avant toute analyse, les réponses ont été normalisées sur le total des chances données pour tous les partis (les réponses du répondant ayant donné 50% de chances aux trois principaux partis auraient donc été normalisées sur le total de 150% afin de totaliser 100%, donc 33% pour chaque parti).

Une fois normalisées, les prédictions de victoire de chaque partie sont distribuées relativement normalement autour de la moyenne, avec cependant des pics aux extrêmes indiquant la certitude de défaite ou de victoire (des histogrammes sont présentées dans le graphique 13 de l'annexe 2). La différence dans la distribution des données permet d'apprécier la différence contextuelle entre la campagne électorale de 2004 et celle de 2006 : alors qu'en 2004, les répondants de l'ÉEC faisaient preuve d'une plus grande certitude sur les chances des trois principaux partis, les prédictions émises en 2006 sont beaucoup moins catégoriques.

Pour l'élection de 2008, le questionnaire de l'ÉEC demandait plutôt « quel parti a le plus de chances de gagner ? » Pour les besoins de l'analyse, ces réponses ont été reformulées en variables dichotomiques décrivant une prédiction de victoire pour chaque parti, permettant une meilleure comparaison avec les données de 2004 et 2006.

Une troisième façon de poser la question a été utilisée : l'ÉEC de 2011 demandait quant à elle aux répondants de choisir entre un gouvernement libéral majoritaire, libéral minoritaire, conservateur majoritaire, conservateur minoritaire, néodémocrate ou autre. Ces réponses ont aussi été reformulées en variables dichotomiques selon chacun de ces scénarios.

En termes relatifs, une forte majorité des électeurs avait correctement prédit une victoire conservatrice en 2008 et en 2011, avec cependant une importante proportion de prédiction d'un gouvernement minoritaire pour 2011 (le graphique 14 de l'annexe 2 présente la répartition des prédictions).

### *Variables explicatives*

Alors que les questions demandant aux répondant leurs prédictions de chances de gagner ne sont pas nécessairement comparables d'une élection à l'autre, les autres variables pertinentes sont particulièrement constantes : l'ÉEC a, dans plusieurs cas, maintenu la formulation exacte des questions.

Ainsi, pour l'**identification partisane**, l'ÉEC posait la question « En politique fédérale, vous considérez-vous habituellement [...] », permettant au répondant de choisir un des principaux partis, un autre parti ou aucune de ces réponses. On peut observer des différences dans la composition de l'identification partisane : beaucoup plus de « aucun » en 2004 et en 2011, plus de « autres » en 2006 et en 2008, mais une répartition entre les trois principaux partis nationaux (présentée dans le graphique 15 de l'annexe 2) qui est cohérente avec la tendance des résultats des élections, c'est-à-dire une progressive baisse des appuis au PLC et un appui grandissant au PCC, alors que le NPD ne pouvait se targuer d'avoir plus de partisans malgré un vote réel plus important.

L'intérêt pour la politique canadienne est aussi une variable directement observée : chaque édition du questionnaire de l'ÉEC demandait aux répondants de mesurer leur intérêt pour la campagne électorale en cours sur une échelle de 0 à 10. Comme le montre le graphique 16 de l'annexe 2, malgré une baisse en 2006, l'intérêt déclaré pour la politique semble distribué de façon comparable d'une élection à l'autre.

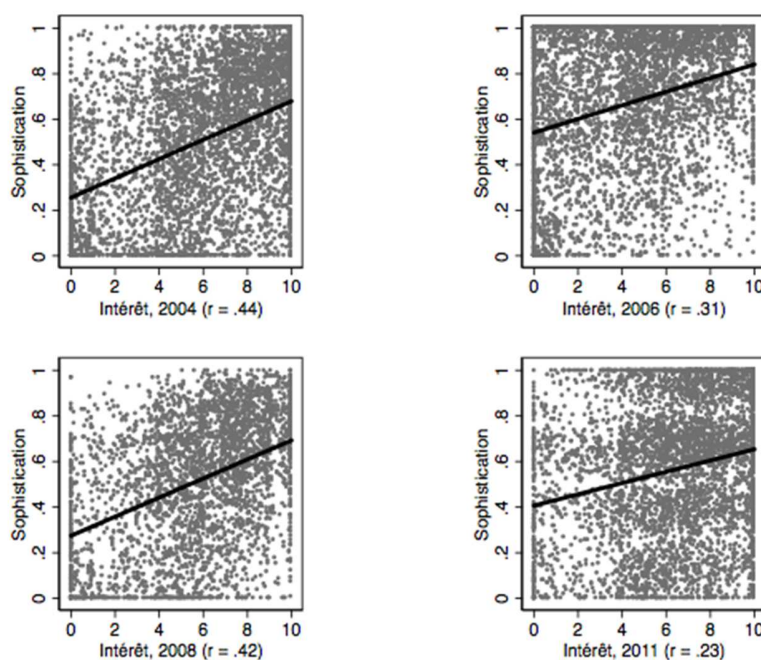
La variable de la sophistication est calculée d'après une moyenne de bonnes réponses à quelques questions de culture politique (nommer le premier ministre de sa province, quelques ministres et des personnes ayant marqué l'actualité) et de l'évaluation subjective de l'intervieweur. Cette mesure, bien qu'imparfaite pour bien évaluer la compréhension que le répondant a des enjeux politiques et de la campagne électorale en cours, permet à tout le moins de différencier ceux qui en ignorent jusqu'aux rudiments. Il n'est toutefois pas



impossible que cette mesure sous-estime par exemple la connaissance des répondants qui sont plus à l'aise avec les enjeux et surestime celle de répondants qui n'ont qu'une connaissance superficielle des acteurs politiques. De 2004 à 2008, la distribution de cette variable est relativement uniforme, avec une légère tendance à la hausse au fil du temps (présentée dans le graphique 17 de l'annexe 2).

Comment justifier la présence des variables sophistication et intérêt, qui sont fortement liées ? A priori, un plus grand intérêt pour la politique fédérale pourrait expliquer une plus grande sophistication des répondants. Cependant, comme leur corrélation n'est pas particulièrement forte (graphique 2) et afin de ne pas écarter de potentielles explications, les deux variables sont gardées.

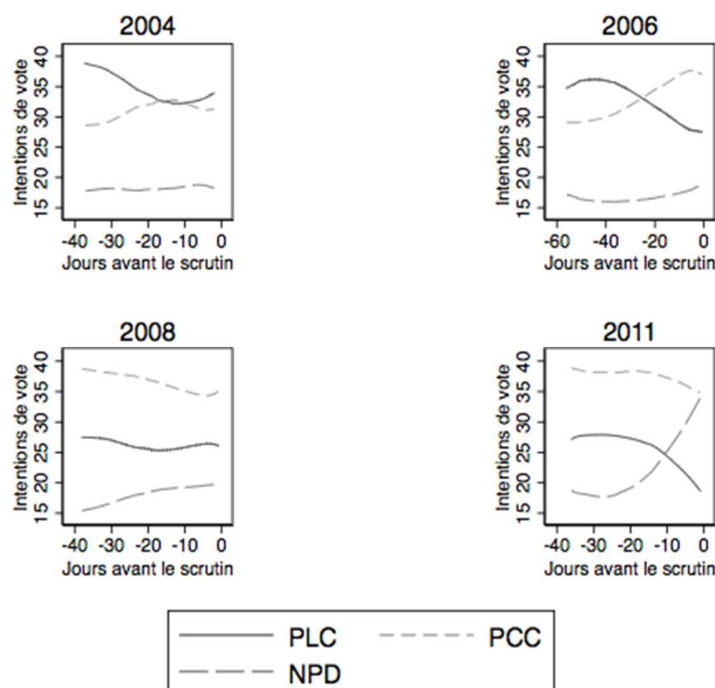
**Graphique 2 : Corrélation entre l'intérêt pour la politique et la sophistication politique**



La variable de l'**information** qui est disponible pour les répondants est basée sur les sondages diffusés au cours de la campagne électorale (pour la course nationale). Pour les

quatre élections étudiées, il est possible d'associer le moment des entrevues avec les sondages les plus récents.

**Graphique 3 : Intentions de votes selon les sondages publiés pendant la campagne électorale**



Les sondages sont associés à chaque réponse selon la date de l'entrevue. Le principe est que le sondage le plus récent, celui qui a été publié la journée même, a fait l'objet d'une couverture médiatique et a pu être discuté dans l'environnement du répondant.

Pour l'élection de 2011, la disponibilité des données géographiques de l'ÉEC permet de s'intéresser, en plus, à la prédiction des chances de gagner des candidats dans la course locale. Comme les sondages locaux sont beaucoup moins nombreux, c'est plutôt le vainqueur de l'élection précédente (en intégrant directement les données d'Élections Canada) dans la circonscription du répondant qui agira comme variable d'information.

Comme cet élément de la variable d'information faisait partie du modèle de Blais et Bodet (2006) et que les questions de l'ÉEC ont changé au fil des éditions, la réplique pour les

élections de 2004, 2006 et 2008 ne pourra être que partielle. La formulation des hypothèses tente toutefois de suivre l'esprit de cette étude.

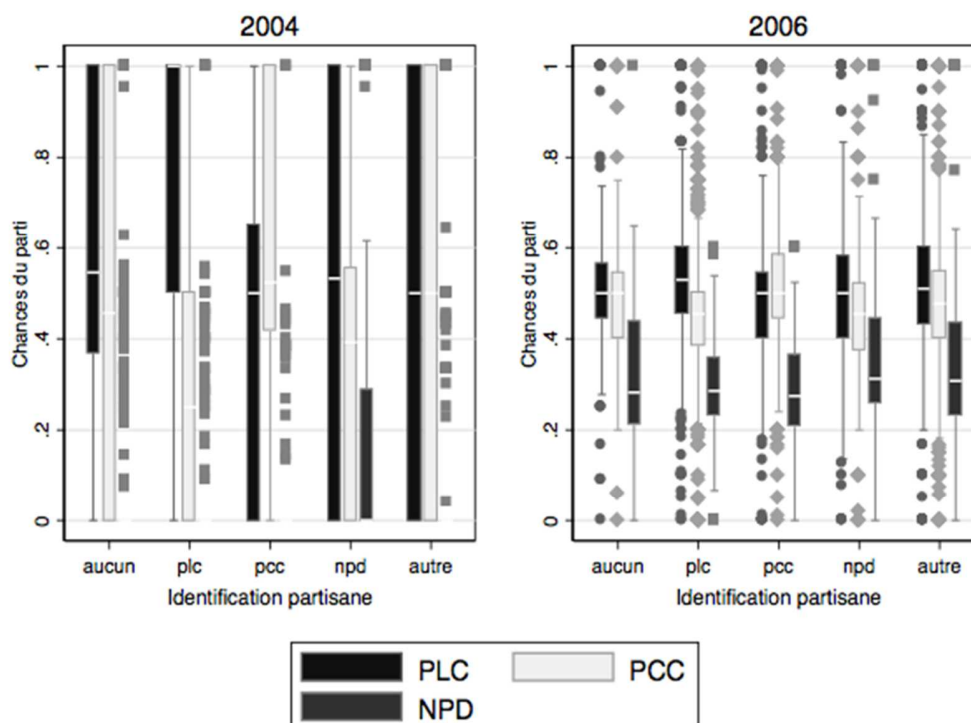
### 3. Résultats

#### 3.1 Influence des facteurs personnels

La première hypothèse testée suppose un lien entre l'identification partisane du répondant et sa prédiction sur l'issue du vote : Les électeurs surestiment les chances de victoire des candidats dont ils partagent l'identification partisane et la sophistication du répondant mitige cet effet.

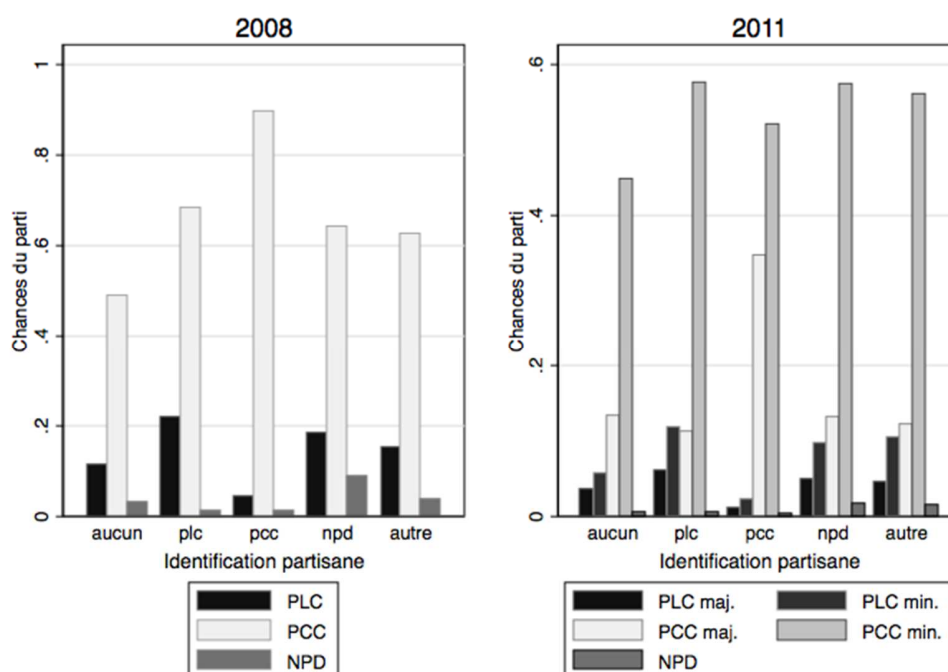
En premier lieu, il s'agit de prouver que l'identification partisane des répondants influence leur prédiction sur l'issue de la course. Les conclusions de la littérature nous porteraient à anticiper un effet d'optimisme de type « wishful thinking ». En effet, le graphique 4 montre que, pour les élections de 2004 et 2006, la prédiction des répondants varie selon leur identification partisane :

**Graphique 4 : Prédiction selon l'identification partisane, 2004 et 2006**



On peut donc observer que les prédictions de victoire sont plus optimistes pour les répondants qui s'identifient à un parti : par exemple, les électeurs néodémocrates sont enclins à envisager une victoire de leur parti, tout comme les électeurs conservateurs et libéraux ont une perception inversée de la position de leur partis respectifs. Pour 2008 et 2011, on observe aussi une plus grande propension à prédire une victoire en faveur de son parti favori :

**Graphique 5 : Prédiction selon l'identification partisane, 2008 et 2011**



Afin de tester formellement cette hypothèse, les réponses fournies à l'occasion de l'enquête ont été standardisées<sup>4</sup> et intégrées à un modèle simple de régression selon lequel les chances de victoires  $C$  pour un parti  $p$  selon un répondant de l'ÉEC sont influencées par son identification pour ce parti ou un autre :

$$C_p = \beta_0 + \beta_1 ID_{P1} + \beta_2 ID_{P2} + \beta_3 ID_{P2}$$

<sup>4</sup> Afin de s'assurer que la somme des chances de réponses pour chaque répondant était de 100%.

Pour mieux isoler l'impact de la partisanerie, on traduit l'identification partisane en une variable dichotomique pour identifier les partisans du parti étudié et les autres (incluant les partisans d'un autre parti et ceux qui ne s'identifient à aucun parti), on peut observer l'impact de l'identification partisane sur la prédiction d'une façon plus nette :

**Tableau 1 : Prédictions des chances de victoire de chaque parti**

	2004			2006		
	Chances nationales du PLC	Chances nationales du PCC	Chances nationales du NPD	Chances nationales du PLC	Chances nationales du PCC	Chances nationales du NPD
constante $\beta_0$	57,77* (1,06)	43,47* (1,06)	10,14* (0,71)	53,58* (0,48)	48,48* (0,45)	33,01* (0,96)
Partisan libéral $\beta_1$	12,02* (1,64)	-12,09* (1,65)	-4,63* (1,13)	2,61 (0,69)	-3,18* (0,66)	-0,37* (1,54)
Partisan conservateur $\beta_2$	-15,62* (1,89)	16,55* (1,86)	-7,89* (1,31)	-5,5* (0,78)	3,50* (0,71)	-4,37* (1,85)
Partisan néodémocrate $\beta_3$	-1,18 (2,75)	-5,61* (2,73)	8,64* (1,77)	-2,77* (1,01)	-2,62* (0,97)	3,48 (1,81)
R <sup>2</sup>	0,06	0,06	0,04	0,02	0,03	0,02
n	3148	3167	2220	3189	3075	667
(erreur-type) * p < 0,05						

Comme le montre le tableau 1, les signes des résultats sont cohérents avec la théorie qui pose une corrélation entre l'identification partisane et la prédiction sur le résultat de l'élection. L'effet, même s'il est statistiquement significatif, reste modeste, ce qu'il faudra garder en tête lorsque le modèle sera précisé.

Pour les années 2008 et 2011, la formulation différente de la prédiction de victoire oblige à changer de technique pour étudier l'effet de l'identification partisane, c'est-à-dire par régression logistique suivant le même modèle :

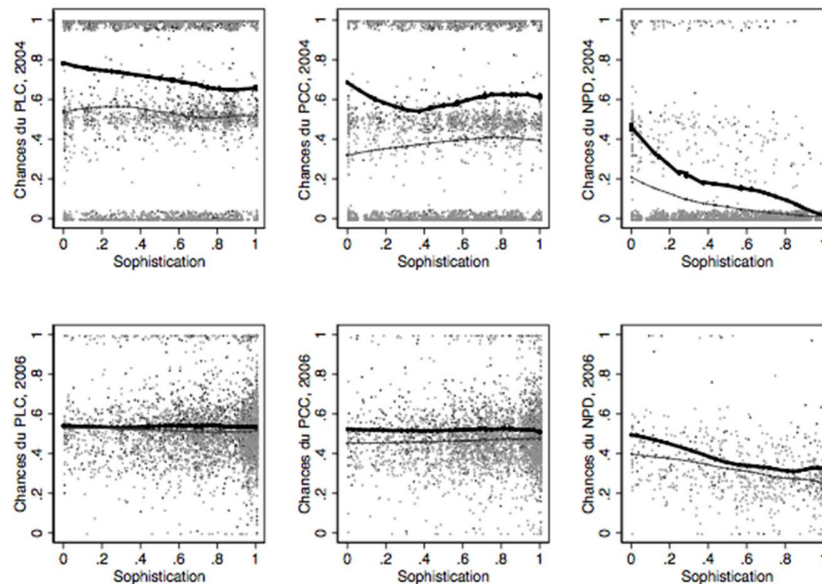
**Tableau 2 : Probabilité de réponse «le parti X a le plus de chances de gagner» (2008) ou «le parti X formera le gouvernement (majoritaire, pour le PLC et le PCC)» (2011)**

	2008			2011		
	PLC	PCC	NPD	PLC	PCC	NPD
constante $\beta_0$	-2,49* (0,07)	-0,75* (0,04)	-3,93* (0,14)	-3,22* (0,13)	-2,55* (0,09)	-4,84* (0,28)
Partisan libéral $\beta_1$	1,21* (0,11)	1,52* (0,13)	-0,40 (0,35)	0,49* (0,18)	0,53* (0,13)	-0,49 (0,53)
Partisan conservateur $\beta_2$	-0,62* (0,19)	2,91* (0,13)	-0,59 (0,38)	-1,26* (0,31)	-1,22* (0,22)	-1,11 (0,64)
Partisan néodémocrate $\beta_3$	1,00* (0,16)	1,33* (0,12)	1,61* (0,24)	0,24 (0,25)	0,32 (0,18)	0,82 (0,45)
Pseudo-R <sup>2</sup>	0,06	0,16	0,05	0,03	0,04	0,03
n		4495			4309	
(erreur-type) * p < 0,05						

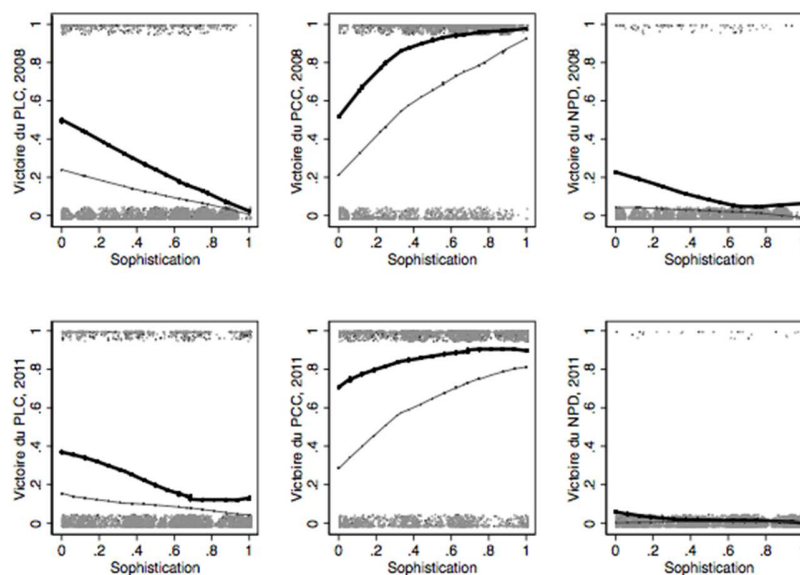
Les résultats ci-dessus montrent aussi un effet modeste mais cohérent avec l'hypothèse de l'optimisme partisan : l'identification partisane entraîne une prédiction plus avantageuse pour le parti concerné pour tous les partis.

Cependant, cette tendance optimiste des répondants est-elle mitigée lorsque les répondants sont plus sophistiqués ? Les graphiques 6 et 7 illustrent ces deux éléments : la prédiction des chances de victoire d'un parti donné est plus optimiste pour les partisans (ligne plus épaisse) que pour les autres répondants (ligne plus fine), ce qui crédibilise l'hypothèse d'un biais optimiste. De plus, cette différence semble s'amenuiser selon la sophistication politique du répondant.

**Graphique 6 : Prédiction (chances de victoire) selon l'identification partisane et la sophistication politique, 2004 et 2006**



**Graphique 7 : Prédiction (victoire de chaque parti) selon l'identification partisane et la sophistication politique, 2008 et 2011**





On peut interpréter ces graphiques assez aisément : les électeurs libéraux et conservateurs sont un peu plus optimistes que les autres quant aux chances de leur parti préféré de remporter les élections. Cet optimisme tend à être modéré par une plus grande sophistication politique, ce qui est encore plus visible pour les élections où le parti étudié a obtenu un moins bon résultat : pour les néodémocrates en général et les libéraux en 2008 et en 2011<sup>5</sup>.

Conceptuellement, l'hypothèse 1.2 pourrait être traduite par l'équation :

$$C_P = \beta_0 + \beta_1 ID_P + \beta_2 \text{sophistication} + \beta_3 ID_P \times \text{sophistication}$$

La présence de la variable dichotomique  $ID_P$ , de valeur 1 si le répondant s'identifie au parti en question, sera à prouver la présence d'une différence entre les courbes de prédictions, validant ainsi l'hypothèse. Le terme d'interaction sert à tester si les courbes des estimations de chances de victoire pour les partisans d'une formation politique et le reste des électeurs sont parallèles ou non.

---

<sup>5</sup> Pour ces deux élections, la question posée par l'ÉEC n'était pas strictement la même : alors qu'en 2004 et 2006, on demandait d'estimer les chances de victoire, les éditions de 2008 et 2011 demandaient une prédiction de l'issue. Le résultat de 2004 et 2006 ne change que marginalement si on utilise une variable dichotomique « victoire du parti X » plutôt que la prédiction des chances.

**Tableau 3 : Chances de victoire selon l'identification partisane et la sophistication  
(2004 et 2006)**

	2004			2006		
	Chances nationales du PLC	Chances nationales du PCC	Chances nationales du NPD	Chances nationales du PLC	Chances nationales du PCC	Chances nationales du NPD
constante $\beta_0$	56,70* (1,71)	33,53* (1,59)	16,42* (0,95)	52,84* (0,95)	44,94* (0,91)	40,31* (1,48)
Identification pour ce parti $\beta_1$	21,14* (3,15)	23,81* (3,86)	20,26* (3,11)	1,32 (1,82)	6,82* (1,81)	6,78* (3,36)
Sophistication $\beta_2$	-6,65* (2,84)	9,30* (2,64)	-18,82* (1,65)	-2,02 (1,25)	2,62* (1,18)	-15,31* (2,19)
Identification X sophistication $\beta_3$	-8,20 (5,15)	-4,65 (6,09)	-17,11* (5,32)	1,61 (2,35)	-2,32 (2,34)	-2,70 (4,98)
R <sup>2</sup>	0,04	0,05	0,09	0,01	0,02	0,10
n	3148	3167	2220	3189	3075	667
(erreur-type) * p < 0,05						

La comparaison entre l'élection de 2004 et celle de 2006 permet aussi de souligner que celles-ci ont été disputées dans des contextes fort différents : alors que 2004 montrait la fragilisation du PLC et la montée progressive des conservateurs nouvellement unifiés, ces deux partis principaux étaient au nez à nez dans une élection de 2006 qui a marqué la première des trois victoires conservatrices consécutives.

De plus, Il est intéressant de noter que les prédictions des répondants qui ne s'identifient à aucun parti ne diffèrent pas substantiellement de celles des répondants qui s'identifient à un parti, quel qu'il soit. Cet effet est probablement masqué par le fait que les répondants partisans présentent une sophistication politique légèrement plus élevée.

**Tableau 4 : Probabilité de prédire une victoire d'un parti (%) selon l'identification partisane et la sophistication (2008 et 2011)**

	2008			2011		
	PLC	PCC	NPD	PLC	PCC	NPD
constante $\beta_0$	23,04* (1,39)	27,40* (1,67)	4,69* (0,65)	14,28* (1,12)	37,45* (1,59)	0,49 (0,28)
Identification pour ce parti $\beta_1$	25,70* (3,09)	41,10* (3,94)	15,50* (2,24)	19,65* (2,50)	40,29* (3,19)	3,32* (0,85)
Sophistication $\beta_2$	-22,32* (2,43)	70,49* (2,88)	-4,57* (1,10)	-9,90* (1,78)	49,33* (2,50)	0,10 (0,44)
Identification X sophistication $\beta_3$	-25,94* (5,06)	-32,04* (6,57)	-17,05* (3,85)	-16,27* (3,74)	-33,73* (4,96)	-3,69* (1,32)
R <sup>2</sup>	0,07	0,21	0,03	0,04	0,13	0,00
n	3257	3257	3257	4308	4308	4308
(erreur-type) * p < 0,05						

Les observations de l'élection de 2008 et de 2011 appuient elles aussi le lien entre l'identification partisane, la sophistication des électeurs et leur prédiction : le fait de revendiquer une couleur politique affecte à la hausse la propension à prédire une victoire de ce parti alors qu'une meilleure connaissance de la politique fédérale favorise plutôt une prédiction cohérente avec le résultat des élections (victoires conservatrices).

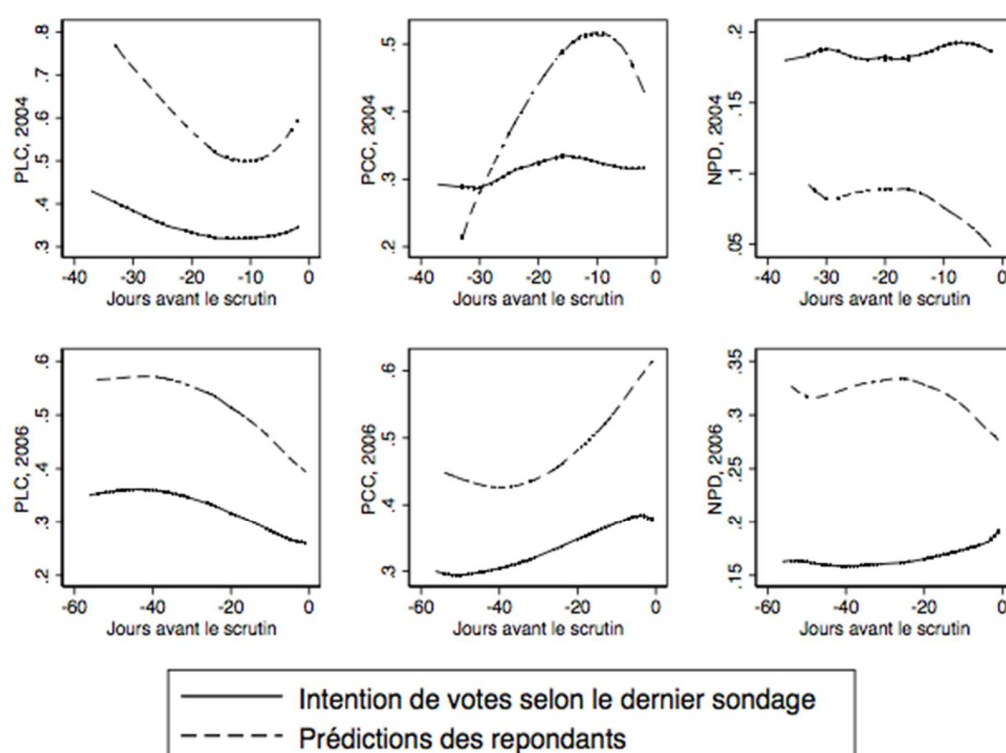
### 3.2 Influence de l'information externe

Le deuxième groupe d'hypothèses s'intéresse à ce qu'on peut appeler, selon la littérature, un facteur cognitif externe et l'impact sur celui-ci d'un second facteur affectif : L'information externe influence la prédiction de victoire (locale et nationale).

### 3.2.1 Information de sondages

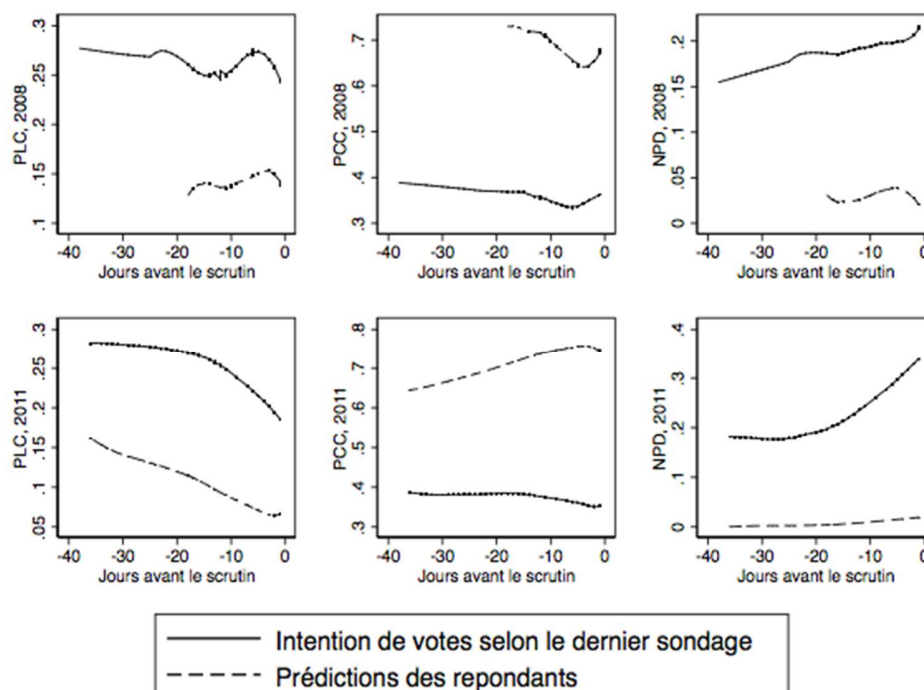
Ainsi, pour 2004 et 2006, on peut observer que les prédictions formulées par les répondants de l'ÉEC amplifient généralement la tendance observée par les sondages publiés le matin de l'entrevue :

**Graphique 8 : Intentions de votes et prédictions au cours de la campagne, 2004 et 2006**



On peut tirer une conclusion similaire pour les élections de 2008 et 2011, sauf dans le cas du PCC en 2011 et du NPD en 2008 :

**Graphique 9 : Intentions de votes et prédictions au cours de la campagne, 2008 et 2011**



La campagne électorale de 2011 est particulièrement intéressante car on peut y observer que les prédictions des répondants étaient de plus en plus orientées vers une victoire du PCC même si les intentions de vote rapportées dans les plus récents sondages ne laissaient pas entrevoir une croissance du PCC ; on peut supposer que ces répondants se basaient plutôt sur la décroissance des intentions de vote du PLC pour formuler une prédiction de victoire conservatrice.

Pour tester cette hypothèse, on continue à utiliser les réponses standardisées pour tester si les chances de victoires  $C$  pour un parti  $p$  selon un répondant de l'ÉEC sont influencées par l'information externe :

$$C_p = \beta_0 + \beta_1 \text{sondage}_i$$

La variable *sondage<sub>j</sub>* représente l'information de sondages qui est le plus directement disponible pour l'électeur. Ainsi, on mettra à profit le fait que les observations sont groupées par jour afin de s'intéresser à l'effet du dernier sondage publié, en prenant pour acquis que la couverture nationale de la campagne électorale, pour un jour donné, est principalement teintée par les résultats de sondages publiés le matin-même dans la presse.

Ce modèle doit être testé en utilisant un modèle de régression à effets mixtes incluant une variation pour chaque jour d'observation.

**Tableau 5 : Prédiction des chances de victoire selon les intentions de vote du dernier sondage (2004 et 2006)**

	2004			2006		
	PLC	PCC	NPD	PLC	PCC	NPD
constante $\beta_0$	-34,39* (10,63)	-8,88 (23,13)	5,88 (5,45)	11,39* (4,17)	1,17 (4,81)	44,00* (6,29)
Intentions de votes $\beta_1$	2,71* (0,31)	1,66* (0,73)	0,12 (0,29)	1,23* (0,12)	1,41* (0,15)	-0,74 (0,38)
Variance par jour	0,10	0,88	0,01	0,10	0,12	0,00
<b>n</b>	2495	2510	1718	3027	2914	632
groupes	28	28	28	47	47	47
(erreur-type) * p < 0,05						

Ces résultats suggèrent que la prédiction que formulent les répondants quant aux chances de victoire d'un parti est en effet influencée par les sondages, mais que cette influence est plus nette dans le cas du PLC.

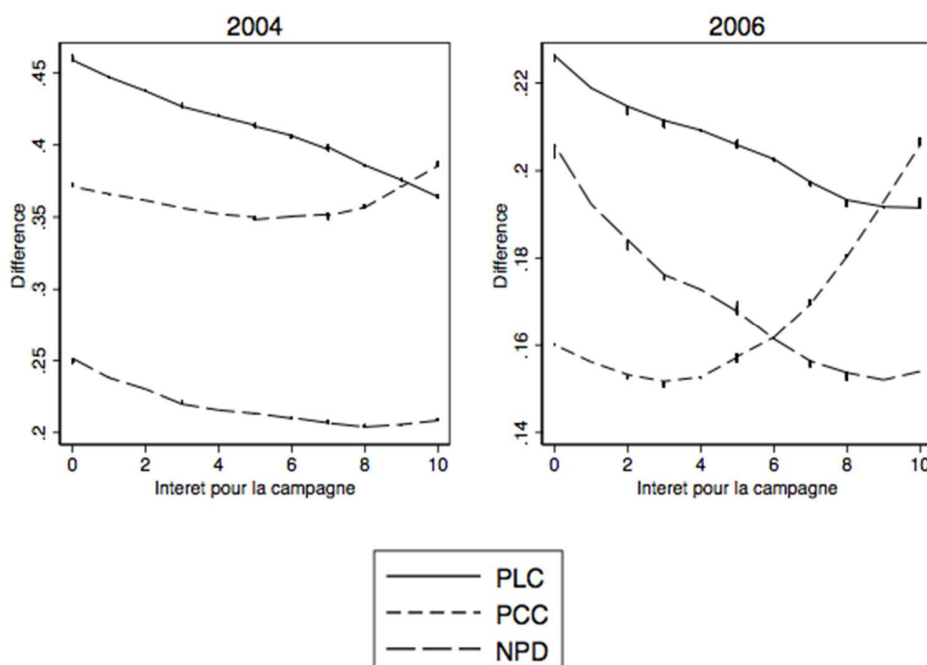
De façon similaire, pour les élections de 2008 et de 2011, un modèle de régression logistique à effets mixtes est utilisé ici afin de mettre en relation la variable dichotomique d'une prédiction de victoire pour un parti et celle selon laquelle ce parti mène le plus récent sondage :

**Tableau 6 : Prédiction de victoire si le parti mène le plus récent sondage (2008 et 2011)**

	2008			2011		
	PLC	PCC	NPD	PLC	PCC	NPD
constante	-2,16*	0,70	-3,49*	-3,50*	1,69*	-7,79*
$\beta_0$	(0,90)	(1,02)	(1,49)	(0,41)	(0,62)	(0,86)
Meneur du dernier sondage	1,34	0,28	0,06	5,37*	-2,10	11,50*
$\beta_1$	(3,47)	(2,90)	(7,67)	(1,55)	(1,65)	(3,11)
Variance par jour	0,05	0,06	0,00	0,02	0,02	0,01
<b>n</b>		3257			4187	
groupes		18			34	
	(erreur-type)	* p < 0,05				

Un second volet de l'hypothèse veut que l'intérêt pour la politique du répondant exacerbe cet effet. Selon cette hypothèse, l'effet du sondage publié le jour-même serait plus important pour les répondants qui s'intéressent beaucoup à la politique et à l'élection en cours. Une première façon de la tester serait de créer une nouvelle variable qui représente, en valeur absolue, la différence entre la prédiction de chances d'un parti donné et les intentions de vote de ce parti dans le plus récent sondage, on peut étudier comment cette différence évolue selon l'intérêt du répondant :

**Graphique 10 : Différence entre la prédiction des chances de victoire et les intentions de votes du dernier sondage publié selon l'intérêt déclaré, 2004 et 2006**

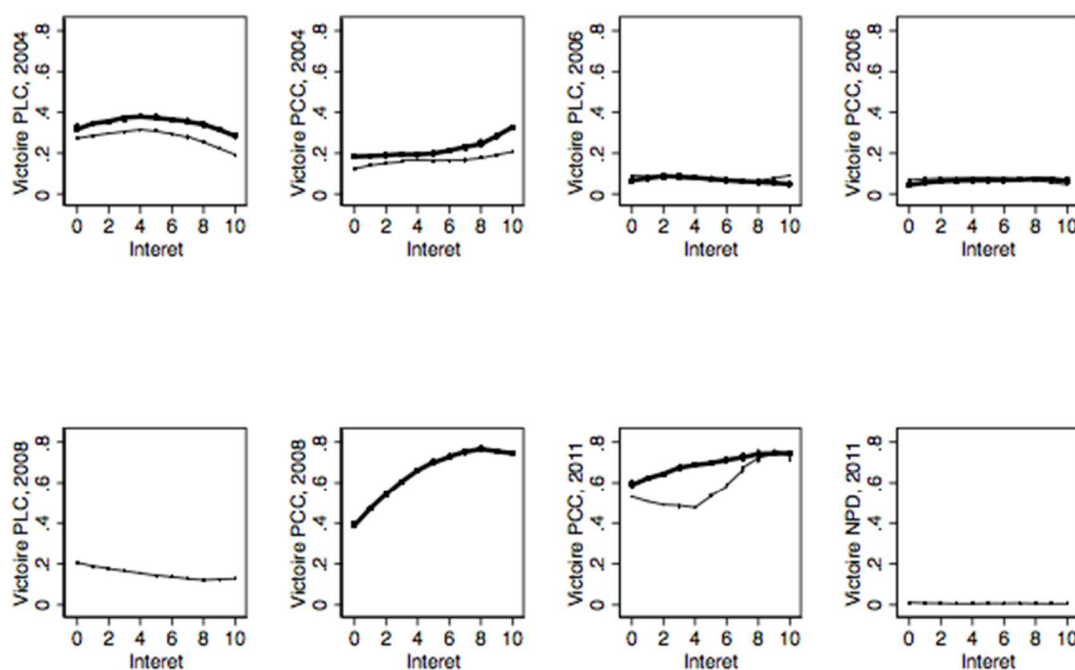


À première vue, on peut croire que la relation est contradictoire selon les partis étudiés : alors que la relation est très claire pour le PLC et le NPD, il semble qu'un plus grand intérêt entraîne une plus grande différence entre la prédiction et le résultat de sondages en ce qui concerne le parti conservateur. Une cause possible pour cette divergence est la différence de nature entre la variable expliquée « prédiction des chances » et la variable explicative « intentions de vote » : alors que l'ÉEC demande aux répondants d'estimer une probabilité, les intentions de votes sont exprimées en pourcentage du total. Cela s'observe particulièrement lorsqu'une course est tranchée : par exemple, si un répondant se fie sur un sondage donnant 50% des intentions de vote à un parti et juge que ce parti a 100% des chances de remporter une élection fédérale au Canada, la valeur de la variable « différence » utilisée ci-haut serait très élevée même si le répondant est fortement influencé par le sondage. Pour cette raison, l'utilisation de variables dichotomiques est préférable.



On crée donc plutôt, en premier lieu, une variable dichotomique correspondant à une prédiction de victoire (égale à 1 lorsque les répondants accordent une plus grande chance de victoire à un parti donné) et une variable dichotomique égale à 1 si ce parti est en tête du sondage le plus récent.

**Graphique 11 : Prédiction de victoire du PLC et du PCC selon l'intérêt, quand les sondages prédisent une victoire de ce parti ou d'un autre**



Le graphique 11 nous montre la limite de la variable dichotomique pour les élections de 2008 et de 2011, où les sondages ont toujours donné le PCC vainqueur. Cependant, pour 2004, le graphique suggère un effet marqué des sondages et un léger effet de la variable « intérêt ».

En termes mathématiques, cette hypothèse pourrait être traduite par l'équation :

$$P_P = \beta_0 + \beta_1 \text{sondage}_J + \beta_2 \text{intérêt} + \beta_3 \text{sondage}_J \times \text{intérêt}$$

où  $P_P$  représente la prédiction quant à un parti (victoire ou chances) et  $sondage_J$  représente l'information donnée par un sondage (parti meneur ou intentions de vote). Le premier test à effectuer utilise les deux variables dichotomiques précédemment présentées (prédiction de victoire et parti meneur dans le sondage le plus récent) dans une régression logistique à effets mixtes. Deux modèles sont présentés afin d'utiliser ou non le terme d'interaction  $sondage_J \times intérêt$  (comme la différence de pentes ne semble pas très grande) :

**Tableau 7 : Prédiction de victoire (dichotomique) selon le vainqueur du dernier sondage (dichotomique) (2004)**

	PLC		PCC	
constante $\beta_0$	-1,03* (0,15)	-1,11* (0,12)	-1,80* (0,12)	-1,97* (0,12)
meneur sondage $\beta_1$	0,53* (0,20)	0,67* (0,14)	0,04 (0,15)	0,41* (0,12)
intérêt $\beta_2$	-0,04* (0,02)	-0,03* (0,01)	0,09* (0,02)	0,05* (0,01)
sondage X intérêt $\beta_3$	0,02* (0,02)		-0,07* (0,02)	
Variation par jour	0,09	0,09	0,02	0,04
n			3398	
groupes			28	
(erreur-type)		* p < 0,05		

Une fois que le lien a été observé, on peut tenter de raffiner les chances de victoire d'un parti donné (exprimées en pourcentage), toujours selon la variable dichotomique « meneur sondage » et l'intérêt, avec ou sans terme d'interaction :

**Tableau 8: Prédiction des chances de victoire selon le vainqueur du dernier sondage (dichotomique) (2004)**

	PLC		PCC	
constante	60,52*	57,36*	32,73*	31,57*
$\beta_0$	(2,98)	(2,50)	(3,07)	(2,77)
meneur sondage	8,41*	14,58*	8,40	11,28*
$\beta_1$	(4,13)	(2,65)	(4,85)	(3,60)
intérêt	-1,81*	-1,30*	1,07*	1,26*
$\beta_2$	(0,37)	(0,26)	(0,34)	(0,26)
sondage X intérêt	1,01		0,47	
$\beta_3$	(0,52)		(0,53)	
Variation par jour	0,32		0,71	
n	2483		2497	
groupes	28		28	
(erreur-type) * p < 0,05				

On obtient un effet statistiquement significatif pour le modèle sans terme d'interaction, ce qui suggère que les pentes ne divergent pas suffisamment pour justifier la présence de cet élément dans le modèle. L'abandon du terme d'interaction simplifie grandement la dernière variation sur le même modèle, qui met en relation les chances (exprimées en pourcentage) et les intentions de vote (elles aussi exprimées en pourcentage) :

**Tableau 9 : Prédiction des chances de victoire selon les intentions de vote du dernier sondage (2004)**

	PLC	PCC
<b>constante</b>	-27,50*	-9,67
$\beta_0$	(10,39)	(23,01)
<b>sondage</b>	2,74*	1,44*
$\beta_1$	(0,30)	(0,72)
<b>Intérêt</b>	-1,34*	1,26*
$\beta_2$	(0,26)	(0,26)
<b>Variance par jour</b>	0,09	0,86
<b>n</b>	2483	2497
<b>groupes</b>	28	28
(erreur-type)		* p < 0,05

L'analyse exploratoire présentée dans le graphique 15 décourage l'utilisation de la même méthode pour tester l'hypothèse sur les élections de 2006, 2008 et 2011 : dans le premier cas, il est difficile de distinguer les prédictions formulées à la suite de la parution d'un sondage favorable pour l'un ou l'autre des principaux partis. Dans les deux autres cas, la valeur de la variable dichotomique « meneur du sondage » serait toujours négative pour le PLC et toujours positive pour le PCC.

Pour l'élection de 2006, cet écueil peut être contourné en utilisant directement une régression à effets mixtes :

**Tableau 10 : Prédiction des chances de victoire selon les intentions de vote du dernier sondage (2006)**

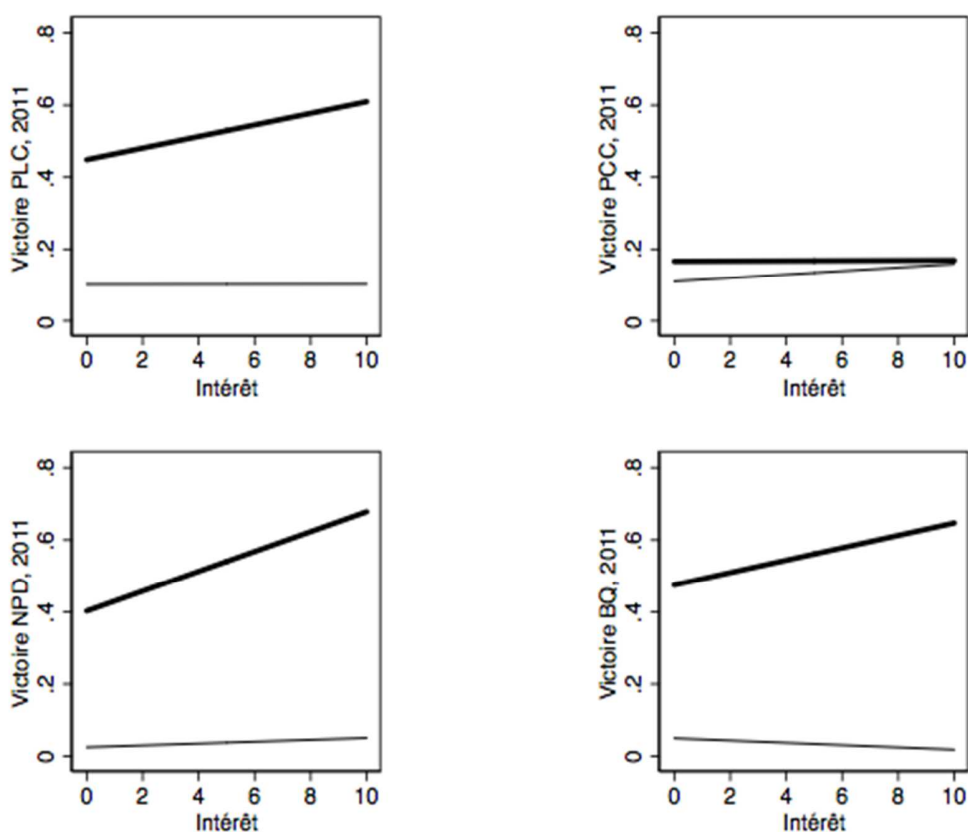
		PLC	PCC
<b>constante</b>		14,32*	3,79
	$\beta_0$	(3,53)	(5,06)
<b>sondage</b>		1,22*	1,26*
	$\beta_1$	(0,11)	(0,15)
<b>Intérêt</b>		-0,38*	0,33*
	$\beta_2$	(0,09)	(0,09)
<b>Variance par jour</b>		0,07	0,14
<b>n</b>		3015	2901
<b>groupes</b>		47	47
		(erreur-type)	* p < 0,05

Pour les élections de 2008 et de 2011, comme pour l'hypothèse 2.1 plus tôt, il est difficile de voir un lien entre la prédiction formulée par les répondants et les résultats de sondage : le fait que la question de l'ÉÉC, pour cette édition, ne demande pas de quantifier la prédiction des répondants ne permet pas d'évaluer cette prédiction quant à l'issue d'une élection où tous les sondages donnaient le PCC gagnant (avec une plus ou moins forte avance).

### 3.2.2 Information de la dernière élection

Les données disponibles pour l'examen de l'élection de 2011 offrent une autre piste d'influence de l'information externe : le résultat de la dernière élection.

**Graphique 12 : Prédiction de victoire locale d'un parti selon l'intérêt et si ce parti a gagné la dernière élection (2008) ou non dans cette circonscription**



Le graphique 12 suggère, du moins pour le PLC, le NPD et le BQ, que la prédiction de victoire est en effet fonction de l'intérêt du répondant pour la campagne électorale, mais que le gagnant de l'élection précédente exerce une forte influence. Cette hypothèse pourrait être traduite par l'équation :

$$P_P = \beta_0 + \beta_1 \text{victoire2008}_C + \beta_2 \text{victoire2008}_C \times \text{intérêt}$$

où le terme d'interaction est la partie la plus importante, car l'intérêt ne semble jouer un rôle que dans les circonscription où le parti a remporté la dernière élection.

**Tableau 11 : Prédiction de victoire locale selon le gagnant de la dernière élection et l'intérêt (2011)**

	PLC	PCC	NPD	BQ
<b>constante</b>	-2,45*	-2,17*	-3,60*	-4,36*
$\beta_0$	(0,09)	(0,09)	(0,14)	(0,20)
<b>gain en 2008</b>	2,22*	2,10*	3,27*	4,21*
$\beta_1$	(0,22)	(0,17)	(0,38)	(0,30)
<b>gain en 2008 X intérêt</b>	0,07*	0,13*	0,11*	0,09*
$\beta_2$	(0,02)	(0,02)	(0,04)	(0,03)
<b>Variance par circonscription</b>	0,50	0,47	0,87	1,08
<b>n</b>			4118	
<b>groupes</b>			305	
	(erreur-type)	* p < 0,05		

Le tableau 12 présente justement des résultats statistiquement significatifs qui suggèrent un réel effet, en accord avec la représentation graphique montrée ci-haut. De tels résultats, isolés de tout contexte qualitatif quant à la perception des électeurs, pourraient suggérer un grand effet de la présence d'un candidat sortant, mais n'éclaire pas les prédictions uniformément pessimistes pour les autres partis.

## 4. Conclusion

### 4.1 Principaux constats

Des facteurs cognitifs (internes et externes) et des facteurs affectifs influencent la prédiction d'un citoyen sur l'issue d'une campagne électorale. Respectivement, les analyses graphiques et statistiques ci-haut suggèrent que la sophistication politique, l'information accessible, l'identification partisane et l'intérêt pour la politique ont un effet sur la formulation de ces prédictions.

Plus précisément, l'identification partisane semble isolément avoir un effet : l'identification d'un répondant à un parti le pousse à formuler une prédiction plus optimiste qui se manifeste de deux façons : par une surestimation des chances de victoire de son parti préféré ou par une sous-estimation des chances de ses adversaires.

Cette différence entre la prédiction des partisans et des autres répondants s'amenuise toutefois avec une plus forte sophistication politique. Même si la vigueur de cette interaction entre ces deux facteurs ne s'observe pas dans tous les cas, elle suggère que l'hypothèse nulle devrait être rejetée et qu'une plus grande sophistication politique tend à ramener la prédiction plus près du véritable résultat de la course. Cet effet est plus aisément observable pour les partis qui ont obtenu les moins bons résultats, notamment parce que la surestimation était plus considérable. C'est aussi le cas pour les élections de 2008 et de 2011, ce qui peut être dû au caractère particulier de ces campagnes ou par la formulation de la prédiction dans le cadre de l'ÉEC.

D'un point de vue « externe », l'information disponible au répondant est de deux natures : les sondages publiés au cours de la campagne (pour la course nationale) et l'issue de la dernière course locale. L'effet des sondages semble être de favoriser le parti qui mène dans le sondage le plus récent, ce qui est accentué par un plus grand intérêt du répondant pour la politique. Cependant, cette hypothèse n'est vérifiable que lorsque le résultat des sondages (le parti qui mène ou les intentions de vote exprimées) change au cours d'une campagne, ce qui nécessite pour l'électeur assez d'intérêt pour se tenir au courant des dernières

tendances. Les campagnes de 2008 et de 2011, marquées par une avance continue du Parti conservateur, ne nous permettent donc pas de tirer des conclusions très probantes à ce sujet.

L'interaction la plus notable est celle entre le vainqueur local de la dernière élection et l'intérêt d'un répondant pour la politique. En effet, l'intérêt d'un répondant n'influence la prédiction à la hausse que si le parti en question a remporté la dernière élection locale. Même s'il s'agit d'une information extrêmement rudimentaire, elle permet de supporter un lien entre un certain intérêt (si minime soit-il) et l'assimilation de l'information disponible au sujet du paysage électoral.

## 4.2 Discussion

Avant de tenter de tirer des conclusions généralisables au comportement des électeurs de ces observations, il est important de noter trois principales limites à cette étude. Tout d'abord, comme il n'est pas possible d'observer le raisonnement des électeurs lorsqu'ils formulent une prédiction, tout examen de ces prédictions se fait à partir de données indirectes et donc nécessairement imparfaites. Lorsqu'une étude électorale demande à ses répondants de formuler une prédiction sur le résultat de la campagne, peu de questions y sont consacrées et la formulation utilisée peut teinter la prédiction. Par exemple, on peut vraisemblablement interpréter une question sur l'issue de l'élection demandant d'exprimer en pourcentage de chances de gagner comme une invitation à prédire le pourcentage de votes de chaque parti. Dans ce cas, l'utilisation de ces estimations numériques peut induire en erreur plutôt que traduire ce que le répondant envisage réellement pour l'avenir.

Cette difficulté de mesure est amplifiée par le fait que les études électorales consécutives ne posent pas toujours les mêmes questions aux répondants d'une année à l'autre, par exemple en leur demandant de chiffrer leur prédiction ou bien de la formuler au moyen de choix de réponses. Ainsi, alors que le libellé de certaines questions n'a pas changé de 2004 à 2011, les prédictions ont été sollicitées de façon différente. S'il a des conséquences méthodologiques, ce changement s'explique raisonnablement par l'évolution de la scène politique fédérale pendant la décennie 2000.



Justement, les quatre élections qui étaient l'objet de cet essai étaient fort différentes à de nombreux aspects : vigueur de la course, composition de la chambre à la dissolution, nature des forces en présence, etc. Ces élections, au cœur de deux transitions entre une ère de gouvernements majoritaires, quelques années de gouvernements minoritaires puis de nouveaux gouvernements majoritaires, ont marqué une importante évolution de la scène politique fédérale. Par exemple, la formation d'un gouvernement minoritaire, un questionnement sur le rôle joué par le gouverneur général, l'éventualité d'un gouvernement de coalition et la plus forte performance du NPD de son histoire sont quatre faits saillants qui ont sans doute influencé l'identification partisane, les connaissances politiques et l'intérêt électoral des Canadiens. Alors qu'elle rend plus difficile la généralisation, cette vaste mutation offre tout de même des pistes de recherche sur l'influence du système électoral sur le vote tactique.

La principale conclusion à tirer des constats exposés plus haut est que les prédictions des électeurs sont soumises à de réels biais : même si les concepts de vote tactique et d'examen stratégique laissent entendre un calcul rationnel et froid, ce calcul n'est rationnel que dans la mesure où l'évaluation des forces en présence peut l'être. Alors que certains de ces biais ne peuvent être contournés, comme la sophistication ou l'identification partisane, l'influence des sondages soulève une question éthique dans le domaine des médias.

De plus, l'effet de ces biais laisse entrevoir une interaction supplémentaire entre les facteurs d'influence. Par exemple, peut-on parfaitement évaluer l'effet de l'identification partisane ? Si celle-ci a un effet sur l'intention de vote des électeurs, qui a elle-même un effet sur leur prédiction, le biais en vient à agir à deux niveaux. Il en est de même pour l'intérêt envers la politique, qui peut agir sur la propension à s'identifier à un parti politique et sur l'éducation politique d'un électeur.

Il y a donc une place et de nombreuses pistes pour une réflexion plus approfondie sur le processus qui guide les citoyens quand vient de temps de formuler une prédiction. Bien que cette recherche soulève des questionnements intéressants, elle s'arrête trop tôt pour proposer des ajouts substantiels au cadre théorique du vote stratégique. Par exemple, il serait envisageable de proposer qu'une divergence entre les préférences d'un électeur et sa prédiction sur l'issue de la course a une influence sur sa propension à se déplacer pour

voter. Aussi, un pan de la littérature sur le vote tactique qui prend en compte la vigueur de la course comme facteur n'a pas été intégré, ce qui aurait permis de bonifier à la fois la capacité d'explication et la portée des résultats obtenus.

Finalement, comme mentionné en introduction, le cadre théorique du vote tactique implique que les prédictions sont conjuguées aux préférences des électeurs. Il faut donc garder en tête que les constats présentés ci-haut ne représentent qu'une légère part du mécanisme qui guide un électeur dans la formulation d'une prédiction électorale, et à plus forte raison son choix dans l'isoloir.

## Bibliographie

- Abramson, Paul R., J. H. Aldrich, Phil Paolino, and David W. Rohde. 1992. «‘Sophisticated’ Voting in the 1988 Presidential Primaries.» *American Political Science Review* 86(1): 55–69.
- Abramson, P. R. et al. 2010. «Comparing Strategic Voting Under FPTP and PR.» *Comparative Political Studies* 43(1): 61–90.
- Alvarez, R. Michael, Frederick J. Boehmke, and Jonathan Nagler. 2006. «Strategic voting in British elections.» *Electoral Studies* 25(1): 1–19.
- Alvarez, R. Michael, and Jonathan Nagler. 2000. «A new approach for modelling strategic voting in multiparty elections.» *British Journal of Political Science* 30(01): 57–75.
- Atkeson, Lonna Rae. 1999. «‘Sure, I Voted for the Winner!’ Overreport of the Primary Vote for the Party Nominee in the National Election Studies.» *Political Behavior* 21(3): 197–215.
- Bartels, Larry M. 1988. *Presidential Primaries and the Dynamics of Public Choice*.
- Blais, André, et Marc André Bodet. 2006. «How Do Voters Form Expectations about the Parties’ Chances of Winning the Election?». *Social Science Quarterly*. Vol. 87, n°3, p. 477–493.
- Blais, André, Richard Nadeau, Elisabeth Gidengil, and Neil Nevitte. 2001. «Measuring strategic voting in multiparty plurality elections.» *Electoral Studies* 20(3): 343–352.
- Blais, André, Romain Lachat, Airo Hino, and Pascal Doray-Demers. 2011. «The Mechanical and Psychological Effects of Electoral Systems A Quasi-Experimental Study.» *Comparative Political Studies* 44(12): 1599–1621.
- Blais, André, Eugénie Dostie-Goulet, and Marc André Bodet. 2009. «Voting Strategically in Canada and Britain.» In *Duverger’s Law of Plurality Voting*, New York, NY: Springer New York, p. 13–25.
- Blais, André, and Richard Nadeau. 1996. «Measuring strategic voting: A two-step procedure.» *Electoral Studies* 15(1): 39–52.
- Blais, André, Robert Young, and Martin Turcotte. 2005. «Direct or indirect? Assessing two approaches to the measurement of strategic voting.» *Electoral Studies* 24(2): 163–176.
- Boix, Carles. 1999. «Setting the Rules of the Game: The Choice of Electoral Systems in Advanced Democracies.» *The American Political Science Review* 93(3): 609.

- Bowler, Shaun, Jeffrey A. Karp, and Todd Donovan. 2010. «Strategic coalition voting: Evidence from New Zealand.» *Electoral Studies* 29(3): 350–357.
- Cox, Gary. 1999. «Electoral rules and electoral coordination.» *Annual Review of Political Science* 2(1): 145–161.
- Cox, Gary. 1997. *Making Votes Count*. Cambridge University Press. Cambridge.
- Dewan, Torun, and Kenneth A. Shepsle. 2011. «Political Economy Models of Elections.» *Annual Review of Political Science* 14(1): 311–330.
- Dolan, Kathleen A., et Thomas M. Holbrook. 2001. «Knowing Versus Caring: The Role of Affect and Cognition in Political Perceptions.» *Political Psychology*. Vol. 22, no 1, pp. 27–44.
- Downs, Anthony. 1957. *An Economic theory of Democracy*. Harper and Row. New York.
- Dumitrescu, Delia, and André Blais. 2010. «Rationality and Emotions: How Anxiety Affects Strategic Voting.»  
[http://www.crcee.umontreal.ca/Delia%20files/Strategic\\_Voting\\_Anxiety\\_Final\\_Nov22.pdf](http://www.crcee.umontreal.ca/Delia%20files/Strategic_Voting_Anxiety_Final_Nov22.pdf)
- Evans, Geoffrey, and Anthony Heath. 1993. «A Tactical Error in the Analysis of Tactical Voting: A Response to Niemi, Whitten and Franklin.» *British Journal of Political Science* 23(01): 131.
- Fisher, Stephen. 2001. «Extending the Rational Voter Theory of Tactical Voting.» Working Paper.
- Fisher, Stephen D. 2004. «Definition and Measurement of Tactical Voting: The Role of Rational Choice.» *British Journal of Political Science* 34(01): 152.
- Franklin, Mark, Richard Niemi, and Guy Whitten. 1994. «The Two Faces of Tactical Voting.» *British Journal of Political Science* 24(04): 549.
- Granberg, Donald, et Edward Brent. 1983. «When Prophecy bends.» *Journal of Personality and Social Psychology*. Vol. 45, n°3, p. 477–491.
- Heath, Anthony, and Geoffrey Evans. 1994. «Tactical Voting : Concepts, Measurement and Findings.» *British Journal of Political Science* 24(4): 557–571.
- Henderson, M., D. S. Hillygus, and T. Tompson. 2010. «‘Sour Grapes’ or Rational Voting? Voter Decision Making Among Thwarted Primary Voters in 2008.» *Public Opinion Quarterly* 74(3): 499–529.
- Hillygus, D. Sunshine, and Sarah A. Treul. 2014. «Assessing strategic voting in the 2008 US presidential primaries: the role of electoral context, institutional rules, and negative votes.» *Public Choice* 161(3-4): 517–536.

Irwin, Galen A., et Joop J. M. van Holsteyn. [nd]. «According to the Polls: The Influence of Opinion Polls on Expectations». *The Public Opinion Quarterly*. Vol. 66, no 1, pp. 92-104.

Johnston, R. J., and C. J. Pattie. 1991. «Tactical Voting in Great Britain in 1983 and 1987: An Alternative Approach.» *British Journal of Political Science* 21(01): 95.

Johnston, Ron, and Charles Pattie. 2011. «Tactical voting at the 2010 British general election: rational behaviour in local contexts?» *Environment and Planning A* 43(6): 1323–1340.

Ladner, M., et C. Wlezien. 2007. «Partisan Preferences, Electoral Prospects, and Economic Expectations». *Comparative Political Studies*. Vol. 40, n°5, p. 571.

Leigh, Andrew, et Justin Wolfers. 2006. «Competing Approaches to Forecasting Elections: Economic Models, Opinion Polling and Prediction Markets\*». *Economic Record*. Vol. 82, n°258, p. 325–340.

Lewis-Beck, Michael S. 2005. «Election forecasting: principles et practice». *The British Journal of Politics & International Relations*. Vol. 7, n°2, p. 145–164.

Lewis-Beck, Michael S., et Andrew Skalaban. 1989. «Citizen Forecasting: Can Voters See into the Future?». *British Journal of Political Science*. Vol. 19, n°01, p. 146.

Lewis-Beck, Michael S., et Charles Tien. 1999. «Voters as forecasters: a micromodel of election prediction». *International Journal of Forecasting*. Vol. 15, n°2, p. 175.

Michael S. Lewis-Beck, et Mary Stegmaier. 2011. «Citizen forecasting: Can UK voters see the future?». *Electoral Studies*. Vol. 30, n°2, p. 264–268.

Meffert, Michael F., Sascha Huber, Thomas Gschwend, and Franz Urban Pappi. 2011. «More than wishful thinking: Causes and consequences of voters' electoral expectations about parties and coalitions.» *Electoral Studies* 30(4): 804–815.

Meffert, Michael F., and Thomas Gschwend. 2010. «Strategic coalition voting: Evidence from Austria.» *Electoral Studies* 29(3): 339–349.

Muller, Daniel, and Lionel Page. 2015. «A new approach to measure tactical voting: evidence from the British elections.» *Applied Economics* 47(36): 3839–3858.

Myatt, David P. 2007. «On the Theory of Strategic Voting.» *Review of Economic Studies* (74): 255–281.

Niemi, Richard G., Guy Written, and Mark N. Franklin. 1992. «Constituency Characteristics, Individual Characteristics and Tactical Voting in the 1987 British General Election.» *British Journal of Political Science* 22(02): 229.

Niemi, Richard, Guy Whitten, and Mark Franklin. 1993. «People Who Live in Glass Houses: A Response to Evans and Heath's Critique of our Note on Tactical Voting.» *British Journal of Political Science* 23(04): 549.

Rabe-Hesketh, S., Skrondal, A. and Pickles, A. 2002. «Reliable estimation of generalized linear mixed models using adaptive quadrature». *The Stata Journal* 2 (1): 1-21.

Rhode, Paul W., et Koleman S. Strumpf. 2004. «Historical presidential betting markets». *The Journal of Economic Perspectives*. Vol. 18, n°2, p. 127–141.

Skalaban, Andrew. 1988. «Do the Polls Affect Elections? Some 1980 Evidence». *Political Behavior*. Vol. 10, No 2, p. 136-150.

Traugott, Michael W. 2014. «Public Opinion Polls and Election Forecasting». *PS: Political Science & Politics*. Vol. 47, n°02, p. 342–344.

Weimann, Gabriel. 1990, «The Obsession to Forecast : Pre-Election Polls in the Israeli Press», *Public Opinion Quarterly*. Vol. 54, p. 396-408.

Wilson, Rick K., and Anne Pearson. 1987. «Evidence of sophisticated voting in a committee setting: theory and experiments.» *Quality and Quantity* 21(3): 255–273.

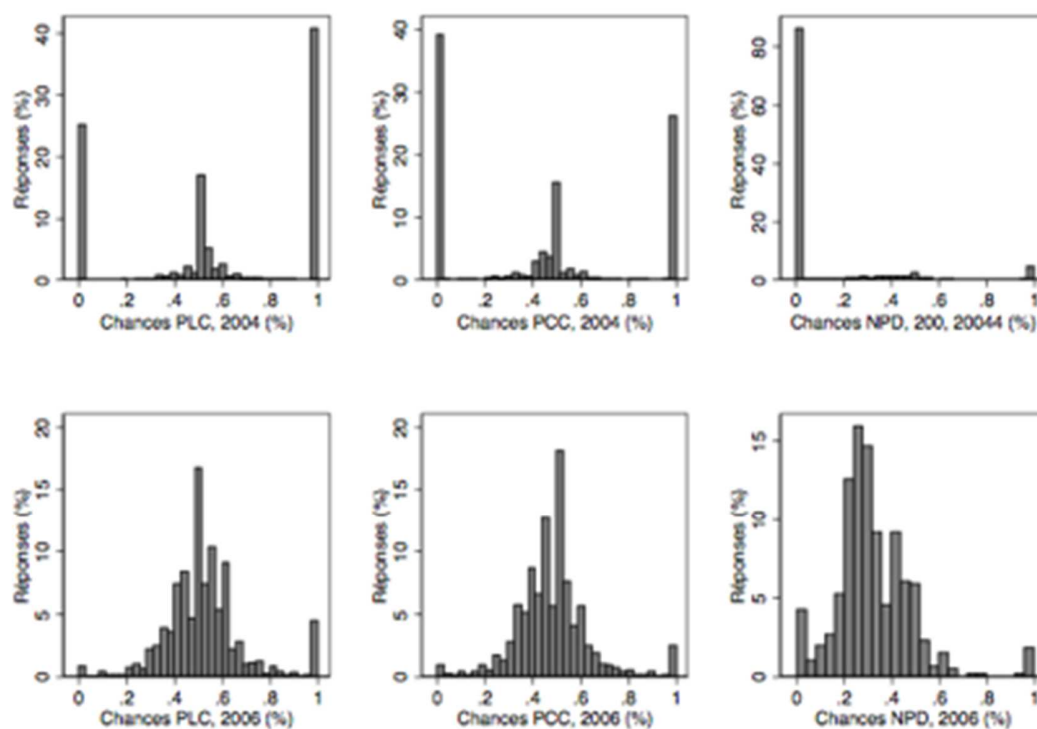
Wolfers, Justin, et Eric Zitzewitz. 2004. «Experimental Political Betting Markets and the 2004 Election». *The Economists' Voice*. Vol. 1, n°2.

## Annexe 1 : Variables et indicateurs disponibles dans les Études électorales canadiennes

Variable	2004	2006	2008	2011
Prédiction nationale	Chances de chaque parti de gagner	Chances des trois premiers partis de gagner	Parti gagnant et majorité	Parti gagnant et majorité
Prediction locale	Chances de chaque parti de remporter	Chances des deux premiers partis de remporter	Vainqueur et deuxième	Vainqueur et deuxième
Sophistication	chefs des partis pol étrangère PM province ministre autre question d'actualité canadienne évaluation subjective par l'intervieweur	chefs des partis pol étrangère PM province ministre autre question d'actualité canadienne vu campagne DGE évaluation subjective par l'intervieweur	chefs des partis pol étrangère PM province ministre autre question d'actualité canadienne vu campagne DGE évaluation subjective par l'intervieweur	PM province ministre autre question d'actualité canadienne vu campagne DGE évaluation subjective par l'intervieweur qui est en avance dans les sondages?
Information	sondages	sondages	sondages	sondages résultat de l'élection précédente dans la circonscription
Intérêt	intérêt pour élection fédérale (0 à 10) intérêt pour la politique en général (0 à 10)	intérêt pour élection fédérale (0 à 10) intérêt pour la politique en général (0 à 10)	intérêt pour élection fédérale (0 à 10) intérêt pour la politique en général (0 à 10)	intérêt pour élection fédérale (0 à 10) trouve que c'est une gaspillage ou inutile
Identification partisane	à quel parti vous identifiez-vous?	à quel parti vous identifiez-vous?	à quel parti vous identifiez-vous?	à quel parti vous identifiez-vous?

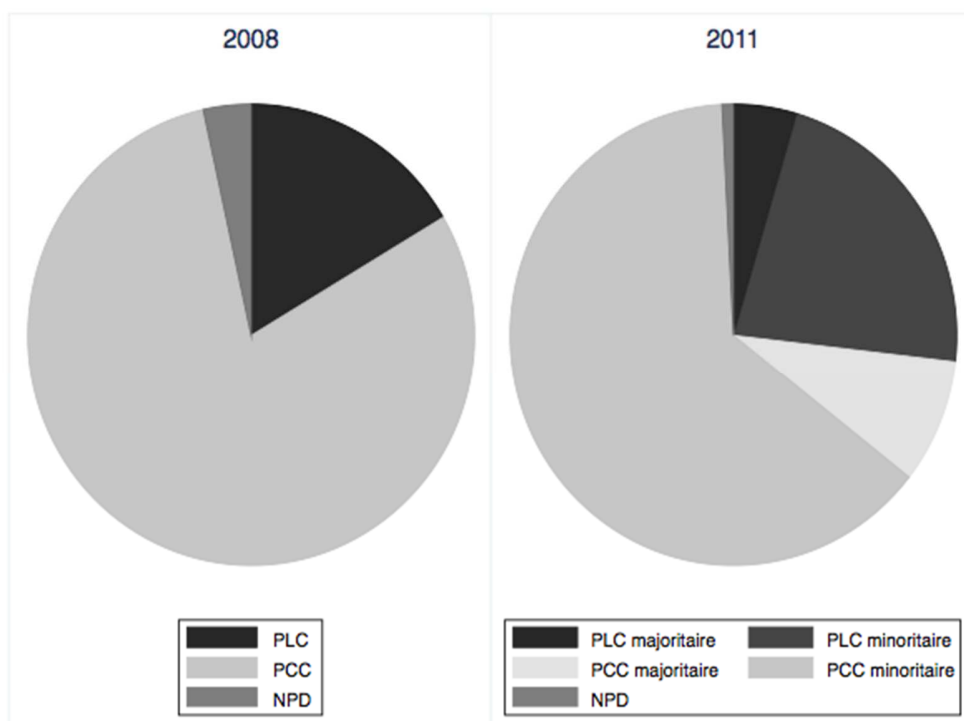
## Annexe 2 : Distribution des variables

Graphique 13 : Prédiction des chances de victoire des principaux partis nationaux, 2004 et 2006

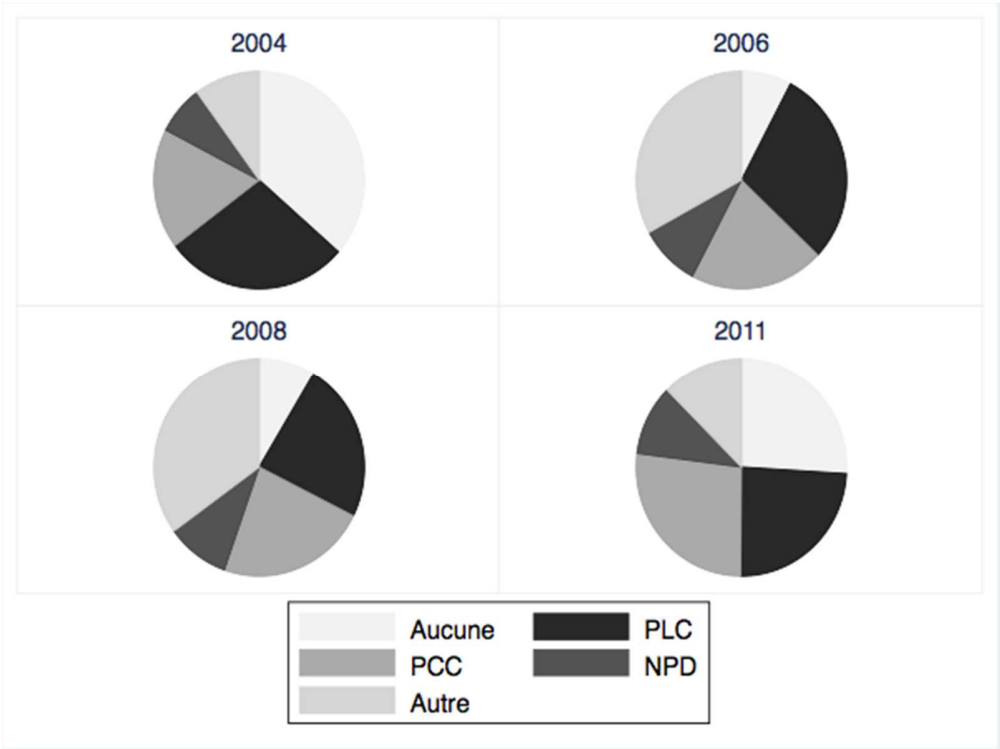




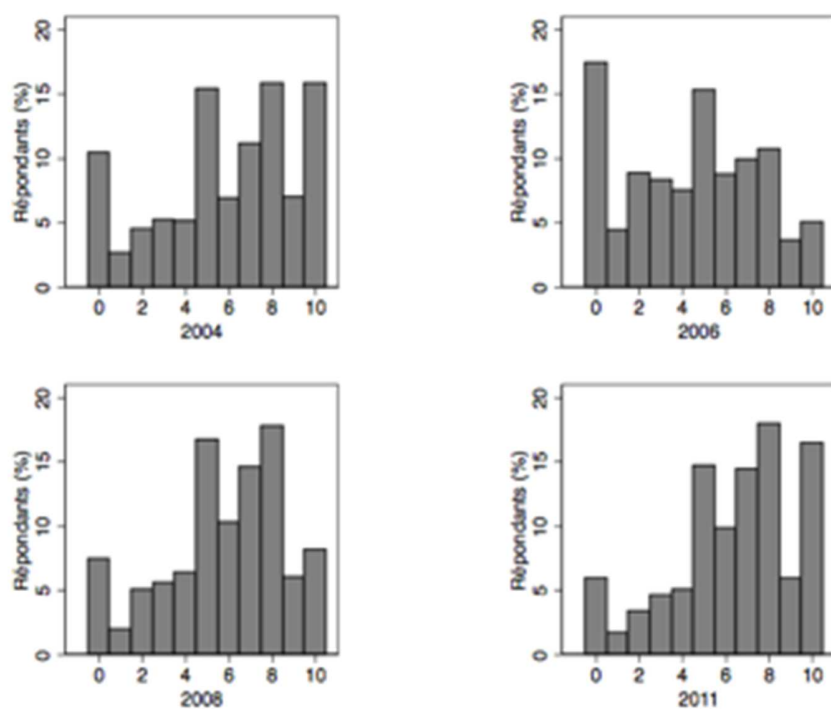
**Graphique 14 : Prédiction des chances de victoire des principaux partis nationaux, 2008 et 2011**



Graphique 15 : Identification partisane des répondants



**Graphique 16 : Intérêt des répondants pour la campagne et la politique**



Graphique 17 : Sophistication politique des répondants

